



Deux dictionnaires
Voyage au bout
de la Noire
page B2

ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES / PETITES ANNONCES

Les bonheurs de l'écrivain mineur

BAR

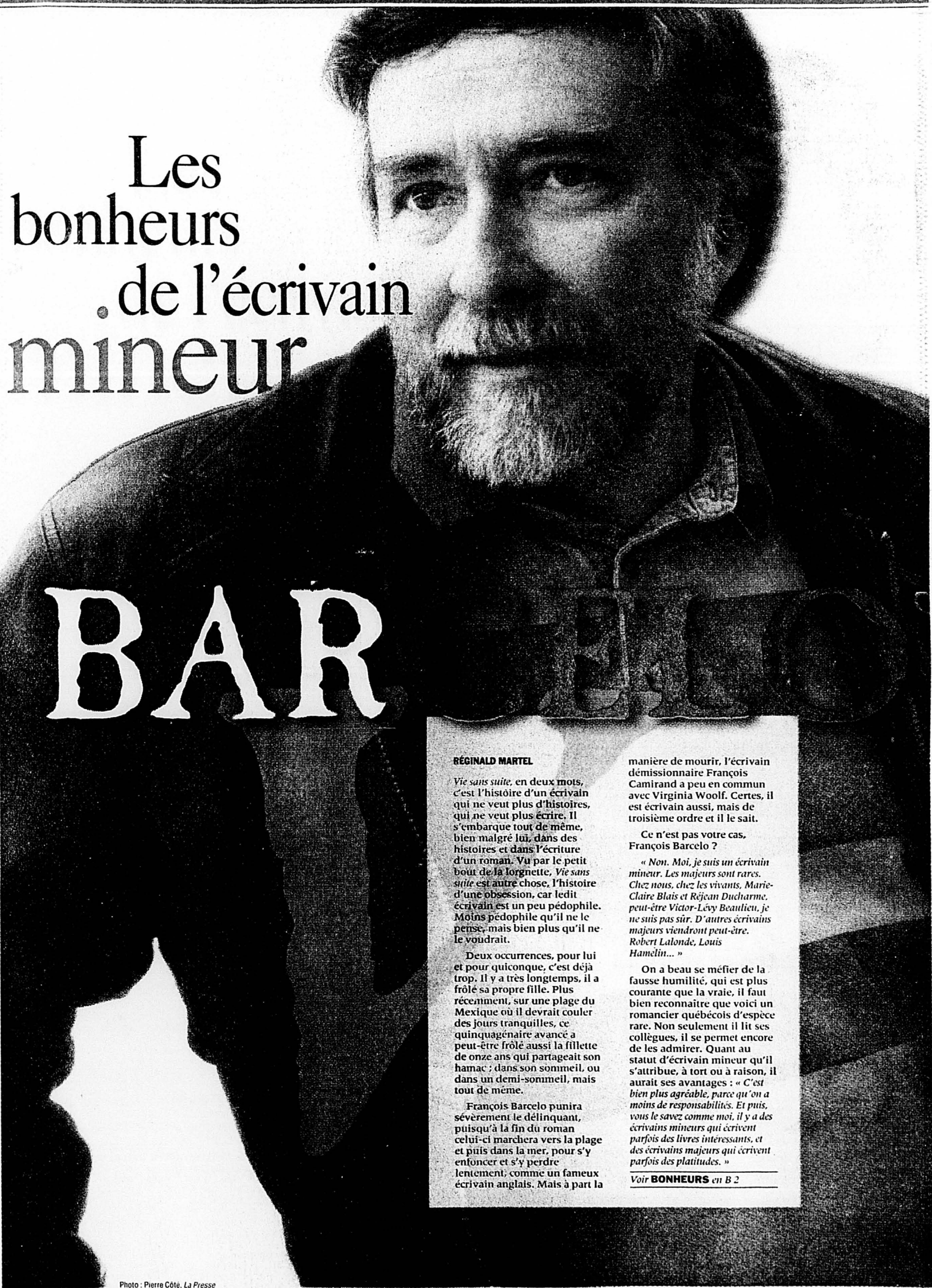


Photo : Pierre Côté, La Presse

RÉGINALD MARTEL

Vie sans suite, en deux mots, c'est l'histoire d'un écrivain qui ne veut plus d'histoires, qui ne veut plus écrire. Il s'embarque tout de même, bien malgré lui, dans des histoires et dans l'écriture d'un roman. Vu par le petit bout de la lorgnette, *Vie sans suite* est autre chose, l'histoire d'une obsession, car ledit écrivain est un peu pédophile. Moins pédophile qu'il ne le pense, mais bien plus qu'il ne le voudrait.

Deux occurrences, pour lui et pour quiconque, c'est déjà trop. Il y a très longtemps, il a frôlé sa propre fille. Plus récemment, sur une plage du Mexique où il devrait couler des jours tranquilles, ce quinquagénaire avancé a peut-être frôlé aussi la fillette de onze ans qui partageait son hamac ; dans son sommeil, ou dans un demi-sommeil, mais tout de même.

François Barcelo punira sévèrement le délinquant, puisqu'à la fin du roman celui-ci marchera vers la plage et puis dans la mer, pour s'y enfoncer et s'y perdre lentement, comme un fameux écrivain anglais. Mais à part la

manière de mourir, l'écrivain démissionnaire François Camirand a peu en commun avec Virginia Woolf. Certes, il est écrivain aussi, mais de troisième ordre et il le sait.

Ce n'est pas votre cas, François Barcelo ?

« Non. Moi, je suis un écrivain mineur. Les majeurs sont rares. Chez nous, chez les vivants, Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme, peut-être Victor-Lévy Beaulieu, je ne suis pas sûr. D'autres écrivains majeurs viendront peut-être. Robert Lalonde, Louis Hamelin... »

On a beau se méfier de la fausse humilité, qui est plus courante que la vraie, il faut bien reconnaître que voici un romancier québécois d'espèce rare. Non seulement il lit ses collègues, il se permet encore de les admirer. Quant au statut d'écrivain mineur qu'il s'attribue, à tort ou à raison, il aurait ses avantages : « C'est bien plus agréable, parce qu'on a moins de responsabilités. Et puis, vous le savez comme moi, il y a des écrivains mineurs qui écrivent parfois des livres intéressants, et des écrivains majeurs qui écrivent parfois des platitudes. »

Voir **BONHEURS** en B 2



Diane Denault
Comme la main sur la cuisse d'un amant

IL N'Y A PAS DE VICE
IL N'Y A QUE DES VERS...ÇA



Stanké

En vente partout

Livres

Un phare au royaume de l'éphémère

n'est-elle pas la seule à avoir fait découvrir en format de poche aussi bien les classiques du roman noir américain (Chandler, Hammett, McCoy, Cain, Goodis, Tracy, Himes, Thompson, McBain, Westlake, Charyn, etc.), anglais (Robin Cook) et français (Amila, Manchette) que des débutants devenus depuis les stars des collections « blanches » (Daniel Pennac, Didier Daeninckx, Daniel Picouly, entre autres).

Pour s'y retrouver dans l'immense catalogue d'aujourd'hui 2450 titres, où l'excellent voisin inévitablement avec le moins bon et le franchement médiocre (Carter Brown), viennent de paraître chez un jeune éditeur nantais deux dictionnaires indispensables, l'un de Claude Mesplède consacré aux auteurs de la collection, l'autre de Robert Giraud et Pierre Ditali étudiant fort opportunément l'argot des traducteurs.

Faut-il le rappeler en paraphrasant abusivement Chandler: si la Série Noire fit l'effet d'une bombe, voire d'une révolution, c'est que ses romans sortaient le crime « du vase vénitien » des salons de thé anglais et le « flanquaient dans le

caniveau » des jungles d'asphalte. D'où le recours fréquent au *slang* que la « langue verte » utilisée par les traducteurs rassemblés par Duhamel (dont Boris Vian), et ceux qui les suivront, s'efforce d'adapter à un auditoire français, avec d'inévitables approximations et détestables trahisons, mais souvent avec une grande liberté de ton.

Ainsi, par exemple, cette réplique extraite de *Moisson rouge* de Dashiell Hammett: « You know this? You're not just running off at the head? » est devenue sous la plume de P.J. Herr et Henri Robillot: « T'es bien sûr? Tu chies pas dans la colle? » Cette dernière expression pour le moins colorée signifiant « exagérer, se vanter », selon le Giraud-Ditali, dont la consultation offre une balade au pays de l'argot pleine de verveur et de poésie et qui appelle d'autres recherches, pour peu que l'on soit le moins curieux.

L'exemple illustrant le terme « baraqué » (bien bâti) ayant ainsi accroché mon regard puisque extrait de *Mon Cadavre au Canada* (*Hot Freeze*, 1954) de Martin Brett, je m'empressai d'ouvrir le gros dictionnaire de Mesplède où j'apprenais que cet auteur canadien d'origine anglaise a écrit plusieurs polars mettant en scène Michael Garfin, un attachant privé « dur à cuire » de Montréal, cynique et cultivé, affrontant aussi bien les rigueurs du climat que la pègre et la bourgeoisie locales. Après *La Came à papa* (*Dead Connection*, 1961) où évolue un agent des narcotiques mont-réalais, Brett se tourne vers des ro-

mans d'aventure et des thrillers se déroulant dans le milieu des trafiquants de la Méditerranée et du Proche-Orient. Voilà un auteur parmi les dizaines que ce dictionnaire hyper-informé incite à redécouvrir.

Nul guide, on l'aura compris, n'est aussi qualifié que Claude Mesplède pour parler de la Série Noire: non seulement en a-t-il lu tous les titres, mais il en a aussi mis sur fiches intrigues et auteurs. De ce travail de bénédictin mené avec Jean-Jacques Schléret était déjà sorti au début des années 1980 un *Voyage au bout de la Noire* (Futuropolis) en deux volumes, rapidement devenu la bible des amateurs de polar. Puis, en 1992, s'amorçait chez Engrage une entreprise encore plus folle, *Les Années « Série Noire »*, dans laquelle Mesplède et un groupe d'amis résumant et commentant chaque roman de la collection (quatre volumes parus à ce jour, crois-je). Son dernier dictionnaire, chez Joseph K., constitue enfin une édition complétée, remaniée de fond en comble et surtout actualisée du fameux *Voyage*. Les bibliographies tiennent aussi compte, il faut le noter, des livres parus ailleurs que dans la Série Noire.

Indispensable.

Prospection

Même si, par manque de flair mais surtout de moyens, elle a ignoré ou perdu à ses rivaux (Rivages et Seuil) de gros noms, la Série Noire n'en continue pas moins un travail de prospection essentiel mais difficile, à l'écoute des soubresauts de l'époque.

À découvrir parmi les dernières parutions: l'impossible retraite d'un tueur à gages fatigué sans cesse rattrapé par son passé (Alain Gagnol — *Les Lumières de frigo*); une France cauchemardesque ravagée par l'épuration ethnique menée par les bandes « lepénistes » du pouvoir (Jean-Pierre Bastid — *Notre-Dame des Nègres*); le New York des années 20 terrorisé par un tueur imitant Edgar Allan Poe et traqué par nul autre que Conan Doyle et Houdini (William Hjortsberg — *Nevermore*); l'Ulster des pubs et de l'IRA vu par un journaliste alcoolique poursuivi sa femme rancunière (Colin Bateman — *Divorce, Jack!*); l'Alaska des grands espaces et des communautés locales menacées par la prospection minière (John Straley — *Les Curieux s'en mordent les doigts*); un dangereux trafic de faucons et de terrain protégé dans le désert arizonien (Ray Ring — *Rêves pèlerins*); le calvaire d'un paysan catalan monté à Barcelone pour y retrouver sa soeur broyée par la ville (Andreu Martín — *Jésus aux Enfers*); les maquis zapatistes dangereux même pour un ex-terroriste italien (Cesare Battisti — *Buena Onda*), sans oublier les vieux McBain dans leur nouvelle traduction (*La Rousse, Mort d'un taoté, Les Heures creuses*, etc.). Bonne lecture.

LES AUTEURS DE LA SÉRIE NOIRE, Claude Mesplède et Jean-Jacques Schléret. Joseph K., Nantes, 1996, 631 pages. L'ARGOT DE LA SÉRIE NOIRE. 1. L'Argot des traducteurs. Joseph K., Nantes, 1996, 381 pages.



Gilbert Grand

Chère Série Noire. Toujours drapée dans sa robe nuit et or, dont une broche clinquante a déparé un temps la sobre élégance, elle nous aguiche au kiosque de la gare ou aux rayons mal famés des librairies depuis tant d'années (bientôt 52, en fait; veuillez excuser ce manque de galanterie, Madame!) que nous en avons oublié ce que cette présence a d'extraordinaire au royaume de l'éphémère et du prêt-à-jeter littéraire.

La mythique collection créée en 1945 par Marcel Duhamel, en effet,

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 <i>Quittes ou doubles</i>	Lise Bissonnette	Boréal	(2)
2 <i>Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes</i>	Michel Tremblay	Leméac	(6)
3 <i>Maïna</i>	Dominique Demers	Québec / Amérique	(1)

Essais

1 <i>Souvenirs de Monica</i>	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(2)
2 <i>Le Syndrome de Pinocchio</i>	André Pratte	Boréal	(2)
3 <i>Olivier Guimond, mon père, mon héros</i>	Luc Guimond	Edimag	(4)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 <i>L'Idéaliste</i>	John Grisham	Laffont	(5)
2 <i>Noeuds et dénouements</i>	E. Annie Proulx	Rivages	(2)
3 <i>Le Liseur</i>	Bernhard Schlink	Gallimard	(9)

Essais

1 <i>L'Intelligence émotionnelle</i>	Daniel Goleman	Laffont	(2)
2 <i>Mémoires: Le Voleur dans la maison vide</i>	J. F. Revel	Plon	(5)
3 <i>La Fin du travail</i>	J. Rifkin	Boréal	(3)

Livres pratiques

1 <i>La revanche du pâté chinois</i>	André Montmorency	Leméac	(3)
2 <i>Je mange, donc je maigrit</i>	Michel Montignac	J'AI Lu	(8)
3 <i>Gîtes du passant 97</i>	En collaboration	Ulysse	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Gameau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Chroniques PLAISIR de LIRE

«...méfions-nous de ceux qui enseignent qu'il ne faut pas laisser tomber la proie pour l'ombre.»

Le conseil fort judicieux qui vient conclure un livre brillant admirablement écrit est du géographe Luc Bureau. Son ouvrage a pour titre « Géographie de la nuit ». C'est un essai poétique philosophique, une méditation littéraire, un appel à la nuit porteuse des rêves, des espoirs, des créations de l'homme, une dénonciation de la lumière crue qui veut tout révéler.

Une relaxation rafraîchissante sur nos sociétés d'efficacité où on nous serine avec raison que « le niveau de vie baisse ».

Une métaphore sur l'exhibitionnisme forcé qui nous envahit: «...il n'y a pas de place pour le jeu subtil des secrets dans une société où la pensée n'a de sens qu'à la condition de s'incarner dans les faits, dans un monde trouvant ses racines, son sens, ses certitudes dans ce qu'il étale au grand jour.»

Luc Bureau nous apprend que depuis la nuit des temps c'est par le rêve et la création, par l'ombre et ses secrets que les hommes se sont hissés au niveau de la culture et ont ainsi transformé la vie.

Le géographe nous dit que «...si la nature a horreur du vide, la géographie a horreur du noir... Mais autant la nuit ferme les yeux sur la nature, autant

elle les ouvre sur l'homme. Elle n'en a que pour lui: ses villes, ses torches de gaz et autres brasiers. Chaque lumière dans la nuit est une cristallisation, une amorce, une signature d'une fraction d'humanité dans l'espace qui, autrement, serait inaccessible et insignifiant.»

Je cite, je cite, je cite parce que je retrouve ce qui nous reste d'une lecture, des bribes, des restes d'essentiel. Et parce que j'ai la même soif et la même faim de sens dans cette immense distraction qu'est devenue la vie. Et parce que c'est un si grand plaisir que cette invitation au voyage brillante, érudite et si originale.

Tiens je me fais encore plaisir: une dernière citation sur ces précieuses ténèbres: «...tout comme la femme elle est promesse de vie, dépositaire de secrets essentiels, inspiratrice de désirs; douceur et violence, plénitude, nid et gouffre. Rien de plus chargé d'humanité que la nuit. Rien non plus qui n'éclaire mieux la scène du monde.»

Également à Plaisir de lire ce soir, un être intense, passionné, un comédien éblouissant: Guy Nadon. Il nous parle des livres-phare qui l'habitent encore entre autres « Barthelemy le scribe » de Melville et « pour saluer Victor Hugo » de Victor Levy Beaulieu.

Danièle Bombardier

Alors, à ce soir, 20 heures, à Télé-Québec.



Télé-Québec

La Presse

Une pilule pas si anodine

RÉGINALD MARTEL

Un roman policier sans policier, c'est possible? Ça a tout l'air, et *Sirène de caniveau* ne le fera regretter à personne. Le monde du crime est un monde en soi, un monde à part, qui a son propre système juridique et judiciaire. On soupçonne même que dans cet autre monde, contrairement au nôtre, les vrais coupables n'échappent jamais à leurs juges.

Pascal Millet raconte ici l'histoire d'un peintre, Manu, réfugié dans un coin tranquille des rives françaises de l'Atlantique. Comme tout artiste (de roman), il cherche à composer le tableau: le tableau complet, parfait, l'impossible tableau de ses rêves. Il y parviendra sans doute un jour. Pour l'instant, il a d'autres chats à fouetter.

Sa petite vie tranquille dans le voisinage d'un vieux chef cuisinier vient d'être sérieusement ébranlée. Une sirène à deux pattes lui arrive de la mer, plus morte que vive. Et, bien sûr, plus belle qu'il est permis. Viendra ensuite l'homme à la Jaguar, qui a intérêt sans doute à être là plutôt qu'ailleurs, parce



qu'il exerce en toute sérénité — enfin, presque — le métier de tueur à gages.

Voilà pour les personnages et je ne révélerai rien qu'il faille taire si j'écris que les trois hommes sont amoureux de Sarah-venue-de-lamer. Comme ils ne sont pas jaloux les uns des autres — ça arrive dans les romans —, l'amour de Sarah pour chacun ne crée d'ennuis à peine. La bande pourrait couler

des jours tranquilles dans son petit paradis breton, mais...

Il y a une histoire de drogue, et cette drogue n'est pas la moindre. Elle permet de revivre le passé comme si on y était. L'effet serait anodin, sauf pour les nostalgiques incurables, s'il n'y avait pas un risque à la clé: ce n'est pas tout de retrouver son passé, encore faut-il en revenir.

Ce risque ne gêne en rien les mafiosos en tout genre. Et comme la délicieuse Sarah possède non seulement les fameuses pilules, mais aussi leur formule dûment enregistrée sur cédérom, elle est en danger. Avec Manu et le charmant tueur à la Jaguar, nous allons donc courir après elle.

C'est la partie action de ce roman, et je vous jure que M. Millet s'y connaît. Il nous entraîne dans une série de poursuites ponctuées de meurtres ou d'hécatombes, selon les circonstances, et, ma foi, c'est assez agréable. Cela nous console en tout cas, mais seulement un peu, de ne pas partager nous aussi le lit de Sarah. Ça, hélas! même la littérature ne le peut pas.

SIRÈNE DE CANIVEAU, Pascal Millet. Éditions de la Plaine Lune, Montréal, 1997, 150 pages.

Les bonheurs de l'écrivain mineur

BONHEUR / Suite de la page B 1

Sans doute François Barcelo, quel que soit son talent, n'aurait-il pas détesté écrire des best-sellers. Devenu sage avec le temps — il a plus de quinze ans de métier —, il se dit que l'auteur de best-sellers n'a pas tout beau: il est condamné à en écrire d'autres. Le point de vue de l'interviewer, c'est que M. Barcelo a écrit plusieurs best-sellers... qui se sont peu vendus.

Et il trouve ça bien regrettable, quand il songe à des histoires aussi ambitieuses que *Agénor*, *Agénor*, *Agénor* et *Agénor*, cette grande fresque qui défaisait et refaisait le temps et l'espace du monde. Un roman qui aurait pu se vendre assez bien, et plus encore *Je vous ai vu, Marie*, une histoire d'apparitions, fameuse pochade, délicieux tableau de mœurs. *Vie de Rosa*, paru l'an dernier, c'était peut-être une grosse brique un peu convenue, mais c'était bien mieux que les histoires de familles qui triomphent à la télévision.

Oublions ça, résignons-nous et revenons plutôt au p'tit dernier, *Vie sans suite*. Un écrivain un peu pédophile (et un peu assassin), plutôt sympathique. Pour provoquer? « Il faut préciser tout de suite que ce n'est pas mon cas! Ma fille a exigé que je le dise publiquement. Alors voilà, c'est fait. Bon. Quand j'ai commencé le roman, je ne savais à peu près rien de François Camirand. Il venait de participer à l'assassinat du père de la petite, qu'il ne connaissait pas encore, et puis il se retrouve avec elle sur une plage mexicaine.

« Je ne pouvais tout de même pas refaire Les Dimanches de Ville d'Avray. Ce qui est osé, en effet, c'est d'en faire un personnage sympathique. Mais tous les criminels peuvent être sympathiques parfois, même les politiciens.»

Pour la préméditation, il faudra donc repasser. M. Barcelo n'est pas de ceux qui ruminent longtemps leurs histoires et qui ensuite dressent un plan précis. Il écrit plutôt comme ça vient: « Le matin, j'ouvre le cinéma dans ma tête et j'écris ce que je vois et ce que j'entends. J'écris en toute naïveté. Rendu aux trois quarts du roman, je me sens un peu coincé, parce qu'il faut trouver une logique à tout ça, et une fin qui tienne. L'ennui, c'est qu'on ne sait pas du tout si on est rendu aux trois quarts! »

N'allez pas croire que François Barcelo s'inquiète pour si peu. Il aime écrire, il le fait sans états d'âme. Il écrit là où il se trouve, parfois dans sa maison sur les bords de la rivière Richelieu, et souvent aux États-Unis, comme en témoigne la trilogie du Texas, de l'Arizona et de la Californie, États où il a séjourné en camping.

Vie sans suite a aussi commencé en camping, au Vermont. M. Barcelo a écrit cent pages en cinq jours, parce qu'il pleuvait, et, comme d'habitude, sans avoir la moindre idée, le soir, de ce qu'il allait écrire le lendemain. Et sans la moindre angoisse, évidemment: « Parce que j'ai hâte de connaître la suite. Il y a parfois des moments de grâce et ça va tout seul. Il y a aussi de faux moments de grâce, je m'en rends bien compte quand je me relis. »

Pour nous, lecteurs peu nombreux mais fidèles de François Barcelo, les moments de grâce, vous savez... L'important est ailleurs, dans l'extrême inventivité de ce sacré conteur, dans son humour fantasque, dans sa façon d'enfoncer ses personnages dans des situations sans issue et puis de les en sortir, dans la succession rapide de rebondissements.

En prime, on voyage à peu de frais et sans risques. Au Mexique

cette fois, et aussi au Texas, où nous emmenons une histoire de père assez bien ficelée. Pourquoi le Mexique? Comme ersatz du paradis? « Oui, la quête d'un bien-être, d'un lieu où il n'y a pas de problèmes, ni de téléphone, ni de technologie. Camirand a un ordinateur portatif, mais il est en panne. Une panne qui le réjouit, mais panne providentielle: elle le libère de l'écriture. Il enterre son ordinateur, mais deux jours plus tard, il a envie de le déterrer! »

M. Barcelo ne guérira pas non plus. Il aime trop « le plaisir de faire quelque chose à partir de rien, ou de presque rien ». Il se définit comme un écrivain « heureux et résigné ». Résigné? Il a même renoncé à recevoir un prix littéraire. Il a été finaliste une ou deux fois, mais pour ce que ça vaut... Quant aux bourses, deux demandes, deux refus. C'est fâchant, c'est blessant? « Non, ça me laisse heureux et résigné! »

Il y a quand même des compensations. *Nulle part au Texas* a atteint les deux mille exemplaires vendus, peut-être grâce à un ami inconnu, dans un cégep, qui veut du bien à M. Barcelo. Et on commence à traduire quelques nouvelles. Ainsi de « L'Homme qui faisait arrêter les trains », en néerlandais, en chinois, en anglais et en espagnol.

Pressé au début, et alors désireux d'écrire le grand roman national, l'écrivain se dit qu'il écrira peut-être après tout, mais que « ça devra se faire sans effort. S'il vient, il viendra tout seul. Et je ne m'en apercevrai probablement pas ». En attendant, aussi bien rigoler, « puisque à part l'Holocauste et le Rwanda, il n'y a dans le monde rien de très sérieux ».

VIE SANS SUITE, François Barcelo. Éditions Libre Expression, Montréal, 1997, 216 pages.

Livres

ROMAN

L'humour de Raymond Lévesque tout entier dans son style direct

RÉGINALD MARTEL

L'éditeur de Raymond Lévesque nous invite à « savourer au deuxième degré » les aventures de Cafouine, l'héroïne de *Paix sur la terre aux dames de bonne volonté*. Au deuxième degré, on voudrait bien, mais il n'y a pas de deuxième degré. L'humour de M. Lévesque est tout entier dans le style direct, qui vise l'effet immédiat.

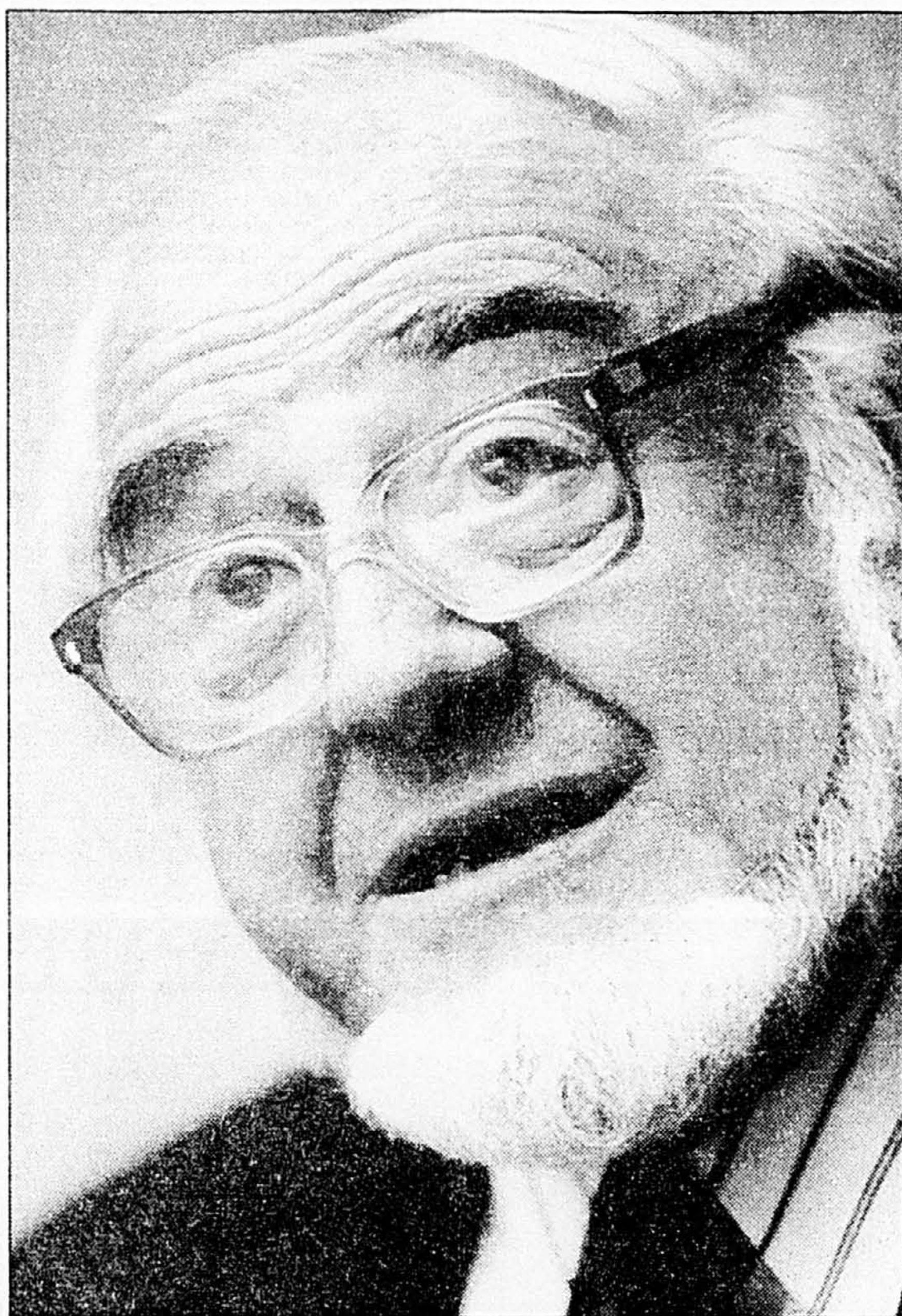
Donc, pas la peine de chercher plus loin, il suffit de repérer les cibles du chansonnier-romancier et d'apprécier la pertinence et la précision de ses flèches.

Tantôt, une corporation entière semble visée. C'est le cas des juges, des policiers et des nantis en général, que le poète de l'amour et de la fraternité n'estime pas beaucoup, c'est le moins qu'on puisse dire. Il leur prête des attitudes et des comportements que condamnerait tout honnête homme, si un honnête homme pouvait exister. Et puisque le registre est celui de l'humour, rien n'empêche d'exagérer. On verra ainsi un juge condamner un homme à la potence, qu'il soit coupable ou non, même si cette peine a été depuis longtemps exclue du répertoire de notre barbarie.

Cafouine, la protagoniste, est la championne des bonnes causes. Causes collectives, causes individuelles, peu lui chaut. Quand elle s'en mêle, tout ce qui allait mal tourne plus mal. Elle est ce qu'on appelle une forte personnalité, capable de suggérer à ses protégés, qui seront tantôt des victimes, les gestes ou les mots qui les mettront dans un pétrin définitif.

Bref, une immense emmerdeuse, mais sympathique au fond, qui ne ferait pas de mal à une mouche. Tellement sympathique que le romancier l'oublie parfois.

C'est le milieu du théâtre, sur-



Raymond Lévesque

tout, et celui de la télévision, qui ont nourri la verve de M. Lévesque

et inspiré les épisodes farfelus de son roman. Il les a ajoutés les uns

aux autres, sans grand souci de progression dramatique, comme autant de tableaux plaisants ou grinçants. On châtie bien qui on aime, dit-on, et M. Lévesque ne s'en prive pas : « Ce qu'on ignore souvent, c'est que les comédiens, mis à part leur texte, ne connaissent rien du tout. » Et vlan !

Des tableaux plaisants ou grinçants

L'ignorance et la peur de l'ignorance n'ayant jamais retenu personne, ils sont nombreux ceux qui dans ce roman veulent devenir comédiens ou metteurs en scène. Ou bien ils croient être en possession du talent requis, ou bien ils soupçonnent que le talent ne fait rien à l'affaire.

On devine le réservoir de cocaseries que leur sottise ambition peut constituer.

Les aficionados de la scène ou de l'écran sauront reconnaître, sous les noms que leur prête le romancier, des personnages bien réels. À part M. Paul Buissonneau, je n'ai reconnu personne, mais des types. Ce n'est pas si grave en l'occurrence : on peut, à la rigueur, lire un roman à clés sans en posséder aucune. Sinon, une bonne partie de la littérature du XVIII^e siècle nous échapperait, qui visait les grands de ce monde sans oser les nommer.

À vrai dire, la méchanceté n'est jamais le mobile premier, si même il en est un, des écritures de M. Lévesque. Quel que soit le genre qu'il pratique, le message — car il y est toujours — c'est celui d'un homme qui refuse la bêtise et l'injustice. On a crucifié le Christ pour cela, mais Raymond Lévesque peut toujours causer. Tant mieux. Il est bien possible, après tout, que les temps changent.

PAIX SUR LA TERRE AUX DAMES DE BONNE VOLONTÉ, Raymond Lévesque. Éditions Stanké, Montréal, 1997, 128 pages.



Tout dire sur Lévesque

La Presse

Les Éditions Triptyque publient Raymond Lévesque / *On peut pas tout dire*, une véritable petite somme sur le patriarcat des chansonniers, également poète, romancier, militant de longue date, homme de théâtre.

Les textes ont été réunis par le journaliste et auteur Sylvain Rivière, qui présente un survol de la carrière de Lévesque, des témoignages, les réflexions de l'homme sur une trentaine de thèmes, la vie, les choses, les êtres, avec son expérience et dans ses mots. Le livre contient aussi une sorte d'album de famille et de carrière, des poèmes, des chansons, des textes de théâtre et des monologues du créateur de *Quand les hommes vivront d'amour*, ainsi que les témoignages de ceux qui l'ont connu, aimé, respecté.

« Je n'ai pas voulu faire une étude exhaustive de l'oeuvre de Raymond Lévesque et encore moins de l'homme », précise Sylvain Rivière. « J'ai voulu en broser un portrait honnête, tout simplement. »

RAYMOND LÉVESQUE / ON PEUT PAS TOUT DIRE, textes réunis par Sylvain Rivière. Triptyque, Montréal, 1997, 260 pages.



Le texte de la Dictée des Amériques 1997 rédigé par Arlette Cousture

Saynète à deux temps

Scène 1

Appelé au chevet d'une jeune fiancée victime d'une crise aiguë de mutisme, le médecin malgré lui confondit la malade et sa nourrice. Eût-il mieux tâté le sein d'icelle que notre homme eût pu reconnaître une tumeur aussi détestable que maligne. On lui amena la pâlichonne enfant, qui, comme l'en informa son père, «était devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause».

Quoique la patiente, au dire de ses proches, allât là où nous savons, échappant ainsi à un clystère, que son aorte ne fût point obstruée et que son poulx frappât les parois des artères malgré sa déveine, la pauvre demeurait sans voix. Le médecin remarqua ses humeurs peccantes puis en perdit son latin.

Fin de la dictée pour les juniors

Scène 2

Sur ces entrefaites, mon ami Pierre, déchaux, mandibule suspendue, les sarraus sales du décrochez-moi-ça pendant de sa trousse, apparut dans cette scène moliéresque. Rassuré par l'absence de toute ecchymose, mais voyant l'acné rosacée, il porta son stéthoscope sur le sterno-cléido-mastoïdien de la souffreteuse damoiselle.

Pierre ne vit point d'aphte lingual, d'amygdales hypertrophiées, mais, remarquant une diaphorèse profuse et une érythrose prononcée, il déduisit qu'elle était aussi chevronnée dans la comédie que ne l'était son prétendu soignant. Voulant rendre disert la femme aphone, il réprima un sourire, fronça les sourcils, puis l'enjoignit de s'empiffrer de croque-monsieur si cela lui chantait et de manger des croquignoles sucrées si elle le voulait.

Elle était visiblement en mal de mots pour exprimer sa détresse amoureuse. Certes, Pierre fit fi du fumiste extravagant sur la concavité du diaphragme, pensant pis que pendre de cet être et des diagnostics bidon qu'une sottise imagination s'était plu à échafauder.

Devant l'humiliant hallali, le fraudeur brindezingue reporta aux calendes grecques l'usage de la sangsue, pria ses hôtes de l'excuser, se mit élégamment un doigt dans l'œil pour en enlever la chassie et, drapé dans sa cape d'arrogance, sortit en fulminant contre Poquelin d'avoir fait de lui un clownesque caudataire.



Michel Tremblay
QUARANTE-QUATRE MINUTES QUARANTE-QUATRE SECONDES

LEMÉAC / ACTES SUD

Le roman dont tout le monde parle.

« Un véritable tour de prestidigitiation littéraire »
Le Magazine littéraire

« Un roman tragique »
Le Devoir

« La seule déception sera d'arriver trop vite au terme des 358 pages »
Le Soleil

« Un rendez-vous à ne pas manquer »
Le Nouvel Observateur

« Pour le plus grand bonheur de ses lecteurs »
Le Droit

Des *Chroniques*, « l'autre versant, Michel Tremblay, l'a voulu réaliste, justement, mais c'est à sa manière, qui est pudique »
La Presse

« Une pierre de qualité à une oeuvre déjà impressionnante »
Voir

INTERNET

INTERNET LES 500 MEILLEURS SITES DE LA PLANÈTE
18,95 \$

INTERNET LE GUIDE DES ACHATS
18,95 \$

INTERNET LE GUIDE DES AFFAIRES
18,95 \$

INTERNET COMMENT TROUVER TOUT CE QUE VOUS VOULEZ
20,95 \$

INTERNET LE GUIDE DE L'INTERNAUTE 1997
24,95 \$

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000
Membre de Transcontinental

Les Éditions LOGIQUES
En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc.
Tél. (514) 933-2225 • Fax. (514) 933-2182 • logique@cam.org • http://www.logique.com

Livres

Aux lecteurs chanceux...

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

là pour veiller à la morale, pasteur puritain et muni d'un chandail à col roulé »...

Qui a écrit ça? C'est évidemment l'inénarrable Bernard Frank — dont je vous parlais récemment parce qu'on republie ses chroniques. Celle-là est de 1966. À part le col roulé, très à la mode dans ce temps-là, je pourrais reprendre ce préliminaire, mot pour mot.

Aujourd'hui donc, muni de mon scapulaire sous un faux-col de pasteur (pas roulé) je vais encore une fois vous permettre de lire bon, et par conséquent de ne pas lire idiot — Quelle prétention. Non mais pour qui se prend-il ?

■■■

Laissez-moi d'abord vous raconter l'histoire d'un Anglais méconnu, nommé Norman Lewis. Il travailla pour les services de renseignement britanniques. L'ennui devait y être profond, puisque Lewis se mit à écrire des romans, comme tant d'autres agents de l'Intelligence. Comme John Le Carré, comme Graham Greene aussi, son collègue en entourloupettes, qui

écrivit de lui: « C'est l'un des meilleurs écrivains de ce siècle. »

Si vous croyez que ce genre de phrase change quelque chose au succès d'un écrivain, c'est que vous êtes très naïf. Je vous félicite. Les romans de Lewis s'intitulèrent *Le Chant de la mer*, *Torre del Mar*, *Naples 44...* et ils eurent un grand retentissement dans la famille de l'auteur.

Il est vrai qu'à l'époque, Le Carré et Greene étaient les vedettes incontestées du roman anglais d'espionnage. Cela fait de l'ombre, beaucoup d'ombre, même au « meilleur écrivain de ce siècle »... Et puis quoi, je n'étais pas là, moi, pour vous en parler — Non mais, qu'est-ce qu'il se croit, celui-là ?

■■■

Voilà-t-il pas, donc, que les trompettes de la renommée tournent leur embouchure du côté de Lewis. On republie ses romans. On s'est soudain aperçu qu'ils sont bons, meilleurs, superbes. Et que ce ne sont pas seulement des romans d'espionnage, mais de la littérature.

Alleluia.

Si vous aimez le genre: agents doubles et triples, aventures exotiques, désinvolture et fleur bleue, naïvetés, ratés en tout genre et mystères compliqués, avec la littérature en plus, car c'en est, et de la bonne, alors lisez *Comme à la guerre*. Il date de 1966 — comme le texte de Bernard Frank, tiens donc. Il est vraiment excellent, ce roman.

L'histoire, me dites-vous? Je vous sens bouillir. Comment peut-on raconter une histoire d'espions sans tricher, à son tour, sans essayer de vous « introduire en erreur »? Ce que l'on peut noter, et encore, c'est le début d'un canevas, l'ombre d'un canevas, qui ne vous donnera rien de l'humour, de la tonalité, de la couleur, de l'esprit et de l'émotion contenus là-dedans.

Un certain Charles Fane vit tranquille en Angleterre. Il manque d'argent. S'il avait une petite somme, pour sa retraite, il pourrait s'installer au Canada, finir ses jours en paix, le brave homme que voilà.

Il reçoit une visite. Un Américain, Monsieur Peake. Qui semble très au courant de la vie de Charles Fane, de son passé, tout ça... et qui

lui propose une affaire. D'espionnage. Mille livres par semaine, durant quelques semaines. Le pactole. Le travail? Insignifiant, banal: un voyage à Cuba, officiel, invité du gouvernement de Castro, avec visites d'usines, d'écoles, de plantations. La routine. Sous la surveillance d'une guide, naturellement, une certaine Clarita, tout à fait agréable, mignonne, bref.

Et alors, où est l'affaire ?

Eh bien, rien. Rien d'autre que ces belles vacances à Cuba. Avec cependant, si possible, une petite visite de pêche dans une région marécageuse éloignée, près d'une baie insignifiante... Juste pour voir s'il y a du monde là-bas. Et faire un petit rapport de ce qu'on aura vu.

La baie se nomme Baie des Cochons. Enfin non, pas tout à fait. C'était avant le débarquement américain.

Le reste, c'est le roman.

Chanceux, vous.

COMME À LA GUERRE, Norman Lewis. Éditions Plébus, Paris, 1996, 186 pages. Les autres romans de Lewis ont été républiés par le même éditeur.

« J'en sais pas si vous vous rendez compte de la chance que vous avez avec moi, lecteurs, mes frères, mes amis (...)

« Sans moi, vous seriez assaillis par quatre cent trente romanciers illisibles, et qui vous feraient des propositions malhonnêtes, lis-moi, chéri, jette un coup d'oeil sur ce petit chapitre, n'est-il pas sexy? Sans me vanter, je suis

Beauvoir : ses angoisses, ses incertitudes, ses candeurs aussi

DOMINIQUE BONA
Le Figaro littéraire, PARIS

Ce fut un coup de foudre comme il n'en existe que dans les romans, aussi soudain et violent, aussi inattendu que si l'homme et la femme avaient bu un philtre d'amour. À Chicago en 1947: Beauvoir a trente-neuf ans, elle forme déjà avec Sartre un vieux couple, elle est rédactrice en chef des *Temps modernes*, mais ses grands romans sont encore à venir; *Les Mandarins*, *Le Deuxième Sexe*, *La Force des choses* ne naîtront qu'après cette rencontre foudroyante, capitale dans la vie de Beauvoir.

Venue en Amérique faire une de ces tournées de conférences dont sont friands les intellectuels français, elle passe cinq mois en exil, loin de Saint-Germain-des-Prés, et ne s'attend nullement à rencontrer dans la patrie du capitalisme l'homme selon son cœur, celui qui sera son amour, son bien-aimé, son « beloved crocodile ».

À Chicago, où elle ne connaît personne, elle compose, sur le conseil d'une amie new-yorkaise, le numéro de téléphone d'un romancier qui est un pur « Chicagoen », qui réside dans le quartier polonais, l'un des plus désertés de la ville, et lui raccroche trois fois au nez avant qu'elle puisse lui donner rendez-vous au Little Café, le bar de son hôtel.

Séduite par l'anti-Sartre

Il s'appelle Nelson Algren, c'est un géant, blond, aux yeux bleus — il est un peu suédois —, qui porte des chaussures de bûcheron. Accessoirement l'auteur de *The Neon Wilderness* (*Le Désert du néon*), livre qu'elle n'a pas lu et qui évoque un monde qu'elle ignore, la misère des rues, les combats de boxe et les filles de joie. Algren semble très aga-

cé de rencontrer une intellectuelle qui l'attend en lisant *The Partisan Review*, magazine littéraire qu'il exécute comme tous les petits mondes littéraires en général.

Cet anti-Sartre, au physique comme au moral, conquiert Beauvoir en quelques instants, et il est conquis par elle. Le soir même, ils couchent ensemble, Wabansia Avenue, dans le repaire de célibataire d'Algren, au terme d'une longue soirée passée de bar en bar.

Ce que l'un et l'autre prirent d'abord pour une passade fut le début d'une histoire d'amour, belle et triste, et qui marqua au fer rouge les deux écrivains. Les 304 lettres de Simone de Beauvoir à Nelson Algren, toutes en anglais, traduites et annotées aujourd'hui par les soins de Sylvie Le Bon de Beauvoir témoignent de cette passion: l'auteur futur de *The Life on the Wild Side* fut le très grand amour de sa vie.

Pendant de longues années, alors qu'un océan les sépare, et qu'ils ne peuvent se retrouver qu'une ou deux fois par an, elle lui écrit tout ce qu'elle vit et tout ce qu'elle ressent, et avoue qu'il n'est pas une minute de ses jours ou de ses nuits où elle ne pense à lui. Elle appelle Algren son mari, « mon bien-aimé mari ». Jamais Sartre ne sera pour Beauvoir un époux. Il est un compagnon de route, un camarade, il y a entre eux des liens que rien ne saurait détruire mais ce sont des liens intellectuels et affectueux. L'estime, l'amitié, la compréhension mutuelles, la complexité d'esprit cimentent leur relation inimitable. Mais l'amour parle pour Algren. Nelson a révélé à Beauvoir « la plénitude »: « Je vous aime », lui répète-t-elle inlassablement. « Nous ne sommes pas, nous ne serons jamais séparés. Je suis votre femme pour toujours. »

Comme les lettres sont belles! Si loyales, si juvéniles, si enthousiastes!



Simone de Beauvoir

Est-ce bien Beauvoir, l'écrivain à la plume sèche, la femme à la réputation de froideur, l'intellectuelle, la cérébrale, la féministe enfin, qui écrit, comme une jeune fille: « Mon chéri, nuit et jour je me sens enveloppée dans votre amour, il me protège de tout mal; quand il fait chaud, il me rafraîchit, quand le vent froid souffle, il me réchauffe; tant que vous m'aimez je ne vieillirai pas, je ne mourrai pas. » Ou encore: « Nelson, mon Nelson, je vous aime... Je vous embrasse, mon chéri, encore et encore. Vous me manquez tous les jours, Nelson, vous me manquez tous les jours

jusqu'à ce que je vous revvoie. »

Le portrait d'une femme exigeante et fiévreuse se dégage de ces lettres où Beauvoir laisse apparaître ses angoisses, ses incertitudes et ses candeurs aussi. C'est un portrait émouvant, qui corrige le stéréotype, et révèle un caractère, plus subtil, plus généreux, plus sensible que la légende.

Beauvoir, si l'on en doutait encore, n'est pas qu'une femme de tête, ambitieuse et raisonnable, maîtresse de ses émotions, de ses désirs. C'est une femme insatisfaite blessée dans sa jeunesse et qui aime la vie violemment, goulûment.

Sartre? « Je suis sa seule véritable amie, écrit-elle à Nelson, la seule qui le comprenne vraiment, lui apporte paix et équilibre... Jamais, je ne pourrais l'abandonner. Le quitter pendant des périodes plus ou moins longues, oui, mais pas engager ma vie entière avec quelqu'un d'autre. »

Algren veut l'épouser? « Dans vos bras, lui dit-elle, j'ai connu un amour vrai, total, l'amour où le cœur, l'âme et le corps ne font qu'un. » Mais elle refuse de quitter Sartre — sa vraie famille, dit-elle —, et de venir vivre auprès d'Algren. Si Beauvoir porte toujours à son doigt l'anneau d'argent que Nelson lui a offert à son premier passage à Chicago — elle sera incinérée avec l'alliance de son époux américain —, elle accepte loyalement qu'il la quitte, incapable pour sa part de supporter l'absence de la femme qu'il aime, et qu'il doit partager avec un philosophe existentialiste dont elle lui a avoué, avec courage, avec loyauté, sachant dès lors qu'elle perdrait: « Depuis longtemps nos existences se confondent... je suis liée à lui... »

Un seul regret à ce beau volume de lettres, où s'écrit en filigrane, au jour le jour, à force de travail et d'endurance, l'oeuvre d'un grand écrivain français, ardente défenseur du deuxième sexe: le silence de Nelson Algren. L'éditeur américain a mis son veto à la publication croisée des deux correspondances et les lettres d'Algren, que Sylvie Le Bon de Beauvoir a pu consulter et même traduire, demeureront au secret jusqu'à ce que l'interdit se lève et qu'on puisse entendre, en écho à tant d'amour, la voix du Crocodile.

UN AMOUR TRANSATLANTIQUE. LETTRES À NELSON ALGREN, 1947-1964. Simone de Beauvoir, texte établi, traduit de l'anglais et annoté par Sylvie Le Bon de Beauvoir. Gallimard, Paris, 1997, 640 p.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



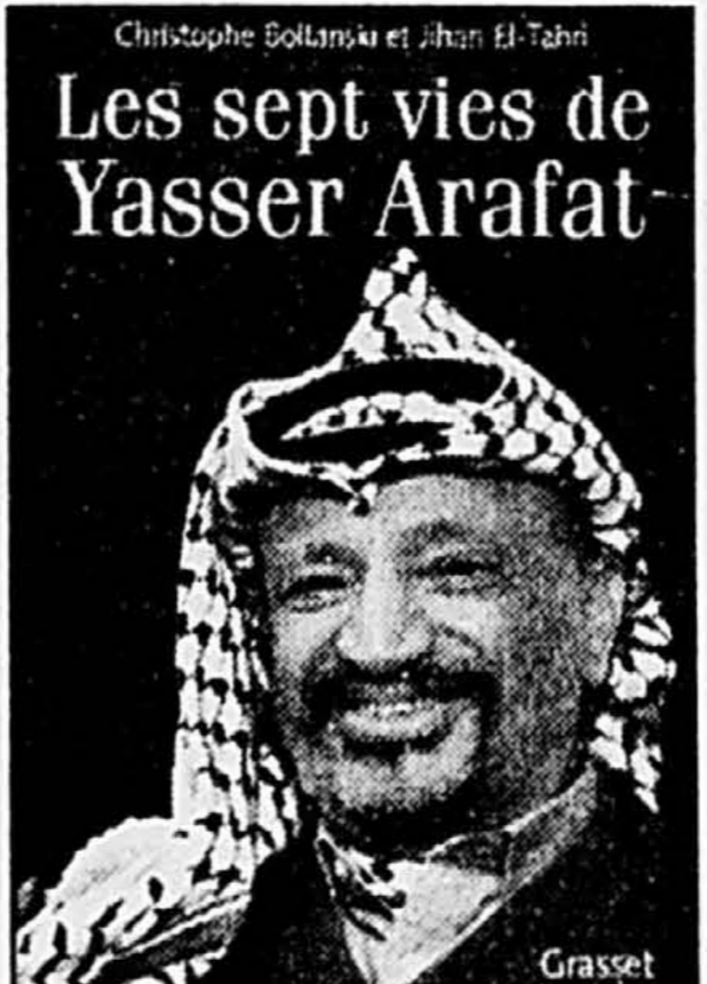
Souvenirs d'Yves Navarre

■ Pierre Salducci, prof de littérature, chroniqueur au *Devoir* et lui-même romancier et nouvelliste, a bien connu Yves Navarre, le romancier, poète, dramaturge et compositeur français, lauréat du Prix Goncourt (1980), qui a vécu quelques années au Québec. Il publie chez Vents d'Ouest un livre formé de conférences que Navarre a prononcées ici en 1988 et 1989 et d'entretiens que Navarre, qui s'est suicidé en 1994, a donné sur sa façon de concevoir à la fois son écriture et son homosexualité.



Une femme flic se raconte

■ La télésérie *Jasmine* diffusée l'an dernier a largement fait la publicité des « femmes police » comme on dit en langage populaire. Mais il y a longtemps qu'il y en a. En France, un petit bout de femme, jolies, parachutiste, championne de tir et experte en arts martiaux, a été garde du corps du président Giscard d'Estaing puis du chanteur Julio Iglesias. On la prenait pour une secrétaire... Elle se raconte aux Éditions J.C.L.



Une biographie d'Arafat

■ Les Palestiniens n'ont pas encore leur État, mais c'est tout comme. Ils ont maintenant un parlement et un chef d'État Yasser Arafat, reconnu par tous les grands de ce monde et discutant en face à face avec le premier ministre d'Israël. Ils contrôlent maintenant un certain nombre de territoires autonomes et cela ne serait qu'un début. Deux journalistes présentent une biographie non complaisante d'Arafat aux éditions Bernard Grasset.



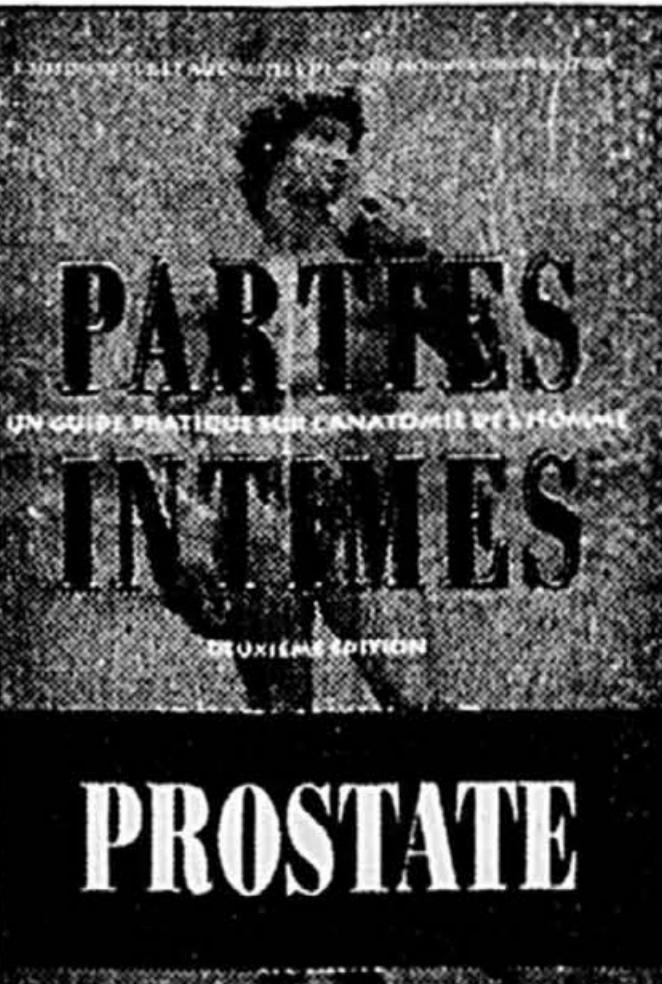
Aller jouer dehors

■ Il est bien beau de dire aux enfants d'aller jouer dehors, mais pour quoi y faire? L'Association des scouts du Canada vient de publier aux Éditions de l'Homme, sous la plume d'un prof de l'Université du Québec à Montréal, également entraîneur du sprinter Bruny Surin, un guide de 100 jeux, axés sur le développement des aptitudes physiques des jeunes de 7 à 14 ans, plus particulièrement la vitesse, l'endurance, la résistance, la force musculaire, l'adresse, l'agilité et la vitesse de réaction.



Canonisé trop vite ?

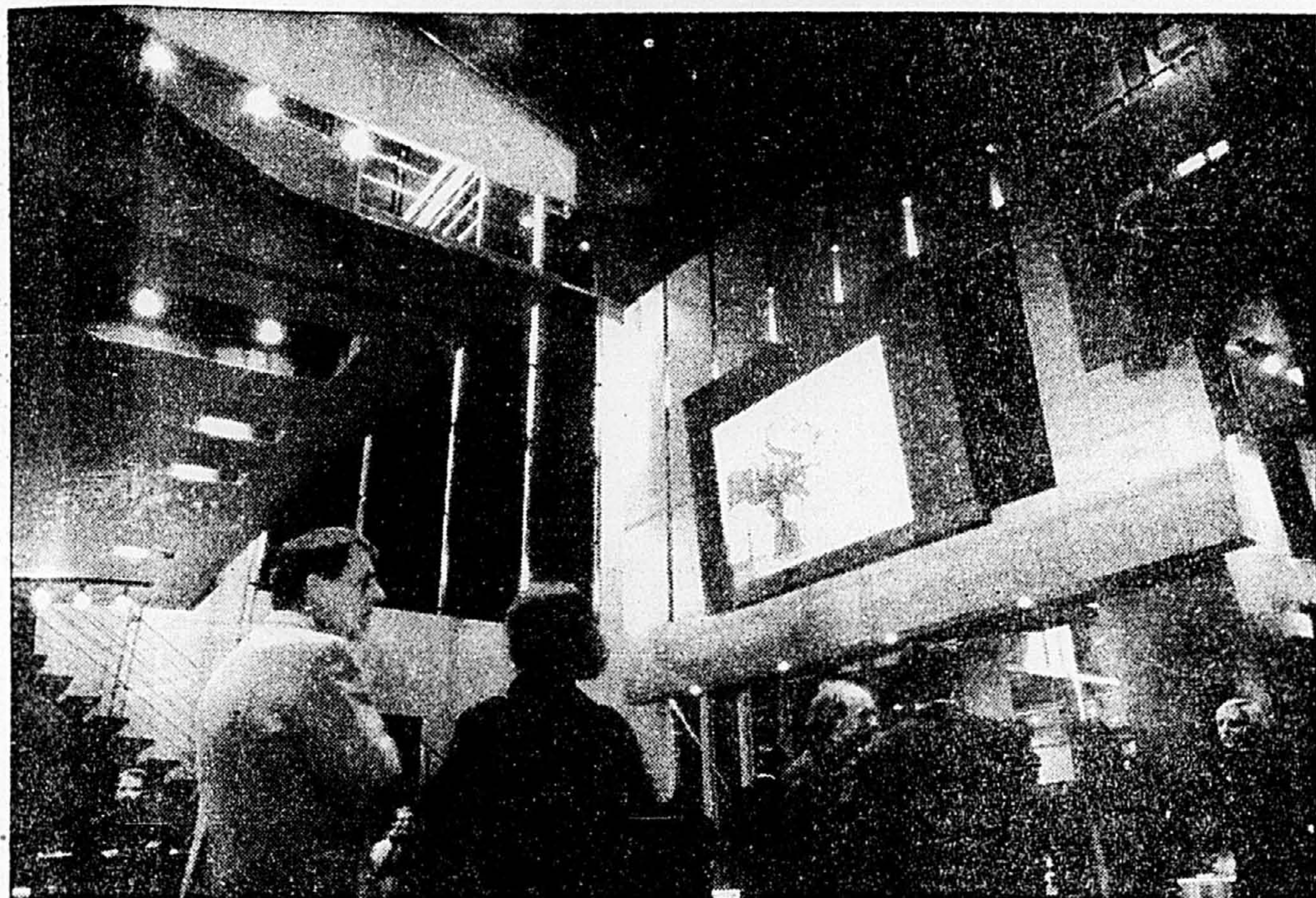
■ La plus importante papeterie du Canada, sinon du monde, la Stone Consolidated, a une longue histoire. Elle est née de l'ancienne Price Brothers, le moulin à papier de William Price, considéré par certains comme le bâtisseur du Saguenay. Or ce William Price fut peut-être canonisé trop vite, selon l'historien Raoul Lapointe, de l'Université du Québec à Chicoutimi, dans un ouvrage publié par la Société historique du Saguenay et les Éditions de La Pinière, où l'on raconte ses démêlés avec la colonie libre du Grand-Brûlé du père Honorat.



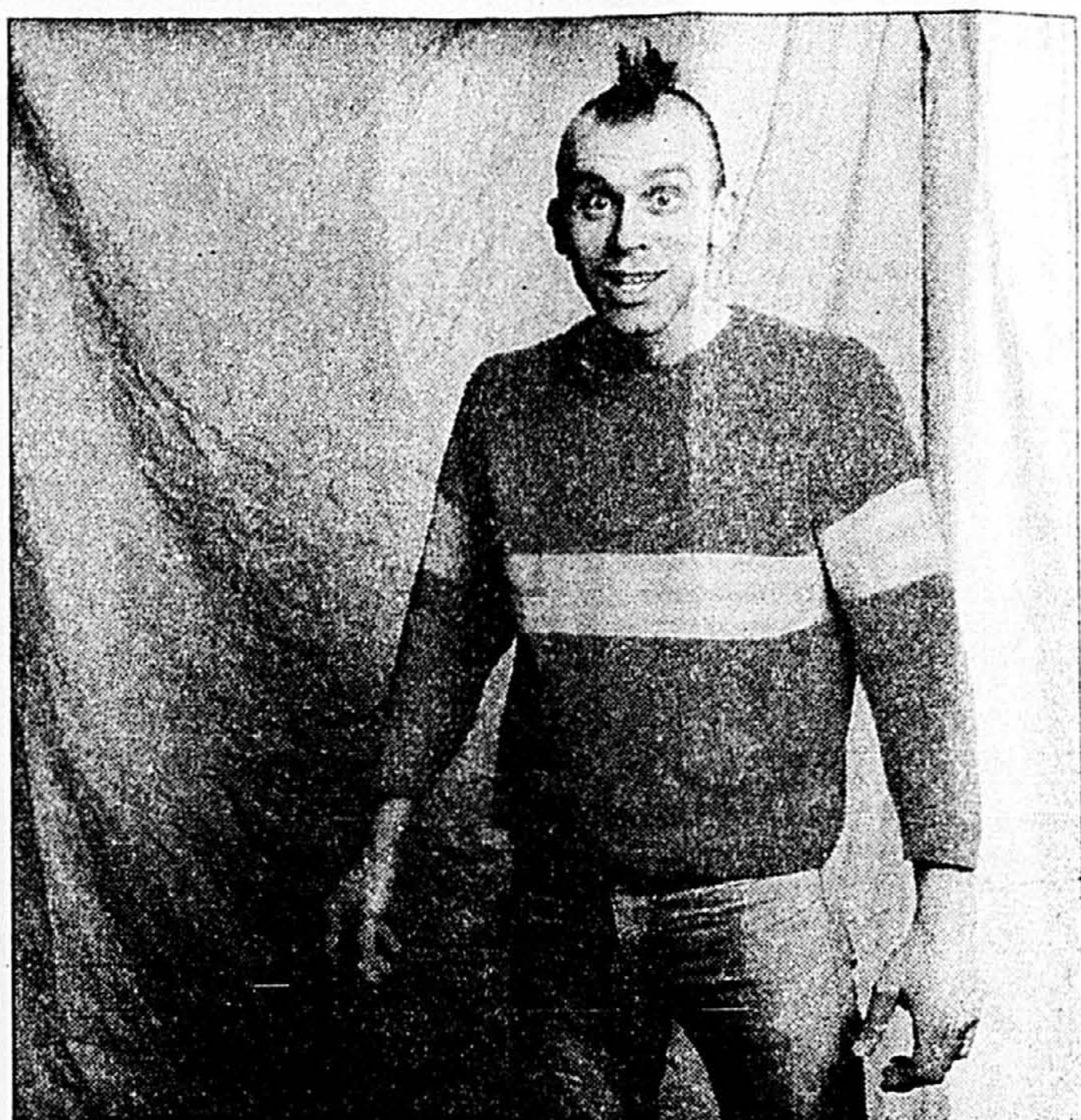
La santé de l'homme

■ La plupart des hommes en savent plus sur les hommes que sur leur propre corps. Et de plus, on dirait qu'ils ressentent une certaine gêne à parler de leurs problèmes urologiques s'ils en ont. Un éminent urologue mont-réalais a décidé de les aider à comprendre leur propre mécanique humaine en publiant, chez Guérin, un guide leur expliquant le fonctionnement et les maladies de l'appareil génito-urinaire masculin.

Arts et spectacles



Les visiteurs de la nouvelle Cinémathèque québécoise peuvent profiter, à l'oeil, de l'écran géant de l'entrée. On y a rediffusé le grand pow wow des Oscars il y a quelques jours et, mardi, le match inaugural des Expos. C'est comme être assis au jubé et regarder le monde bouger en face. Spécial.



Un des quelque 500 usagers de la Cinémathèque québécoise photographié par Daniel Kieffer avant qu'elle ne soit fermée pour être agrandie... En demandant à chacun d'être naturel!

La Cinémathèque expose ses fans

MARIO FONTAINE

La Cinémathèque québécoise présente des expositions depuis belle lurette. Mais depuis quelques jours, elle peut enfin s'offrir le luxe de proposer trois thématiques du coup, grâce à ses nouveaux locaux plus vastes, mieux adaptés et tout juste inaugurés. Il s'agit de *Arrêt sur images*, de *Lumière sur la projection* et de *Cinéphages*.

Trois salles ouvertes aux croqueurs de pellicule, mais aussi au grand public: pas nécessaire de connaître le nom du scénariste du *Pont de la rivière Kwai* pour apprécier, il suffit de s'intéresser aux « images en mouvement » en général.

Reste que les fidèles de la Cinémathèque seront vraisemblablement parmi les premiers à reprendre possession des lieux. Ils ont été

en effet pas moins d'un demi-millier à poser pour Daniel Kieffer lorsque les anciens locaux attendaient d'être agrandis. Ils venaient voir un film, Kieffer et son assistante les harponnaient et les installaient devant une simple toile, le temps d'un cliché rigolo, officiel ou tendre, à leur goût.

Une centaine de ces photos sont accrochées dans une salle attenante à l'entrée, qu'on peut voir gratuite-

ment. Des gens qui ont posé pour le plaisir, naturels ou crispés, selon leur caractère. Daniel Kieffer aurait bien aimé les voir tous exposés. Mais, bon, c'est plus grand qu'avant d'accord, mais pas au point de tout montrer.

Les visiteurs peuvent aussi profiter, à l'oeil, de l'écran géant de l'entrée. On y a rediffusé le grand pow wow des Oscars il y a quelques jours et, mardi, le match inaugural des Expos. C'est comme être assis au jubé et regarder le monde bouger en face. Spécial.

105 ans, 105 films, 105 affiches

Alain Gauthier, lui, a surtout travaillé à *Arrêt sur images*. « L'aventure du cinéma en 102 films », dit la publicité. En fait, il y a 105 affiches, une par année, qui donnent une brève description « du » film

de cette année-là et de son réalisateur, des origines du cinématographe à nos jours.

Le problème est là, justement: « Comment, demande M. Gauthier, éliminer tant de bons films? » Certaines années, ça va. Mais d'autres, ça se bouscule au Panthéon des chefs-d'oeuvre. Un exemple, datant de 1953: *Johnny Guitar* ou *Les Vacances de M. Hulot*? Ils ont opté pour Hulot.

La dernière des trois expositions, *Lumière sur la projection*, est la plus rébarbative sur papier: elle retrace l'origine et le développement de la diffusion des images en mouvement depuis la lanterne magique jusqu'à l'imax. Une série de projecteurs, muets, puis rapidement sonores, illustrent une longue évolution qui a d'abord fait du cinéma un phénomène hors du commun

avant de le voir entrer dans nos salons, avec la télé et la vidéo.

Rénovée et agrandie, au coût de 16 millions, la nouvelle Cinémathèque demande à être apprivoisée. À part *Cinéphages*, il faut ouvrir de lourdes portes mal identifiées pour accéder aux deux autres salles d'exposition. La contre-partie, c'est qu'on se retrouve alors dans un milieu clos, plus propice à une visite en profondeur.

Comme pour les musées, la Cinémathèque entend changer ses présentations régulièrement.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE, 335, boulevard De Maisonneuve Est (au coin de Saint-Denis), 842-9763. L'entrée est libre pour *Cinéphages*, 4 \$ pour *Arrêt sur images* et *Lumière sur la projection*, 6 \$ lorsque combiné à une projection.

Le rock de Big Sugar

Du blues, des chars... et des fringues Hugo Boss!

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« C'est vrai qu'on écoute beaucoup de blues, mais en même temps, on va plus loin que ça. Man, tu devrais voir notre collection de disques... C'est assez sauté! »

Joint quelque part au Nouveau-Brunswick, le chanteur et guitariste Gordie Johnson tente de définir la musique concoctée par son band, Big Sugar. Grosse commande: le gars se fait hésitant, cherche ses mots, prend de longues respirations... Après quelques pauses, le verdict: « Disons qu'on fait ce qu'on veut! »

Et ça marche. Au pays, le rock de Big Sugar — teinté de blues, de reggae et de passages psychédélics — a la cote, tant côté public que chez les diffuseurs. *Hemi-Vision*, le plus récent compact du band, s'est d'ailleurs écoulé à quelque 50 000 exemplaires au Canada.

Bien sûr, la présence du violoniste fou Ashley Maclsaac sur la pièce *Tobacco Hand* a hautement contribué au buzz entourant *Hemi-Vision*. « J'avais joué sur son album, explique Johnson, et il voulait me rendre la pareille. Les gars est incroyable; il est arrivé dans notre studio, et il a enregistré ses partitions en 15 minutes! Le résultat est original. »

Peut-être... Sauf que Big Sugar n'échappe pas au vilain jeu des comparaisons pour autant. Même qu'ils y sont habitués. Voyez-vous, les gars se sont souvent fait remettre sur le nez leurs affinités avec ZZ Top.



Garry Lowe, Kelly Hoppe, Gordie Johnson et Paul Brennan du groupe Big Sugar définissent leur musique en disant qu'ils font ce qu'ils veulent.

Ça vous dérange, mister Johnson?

« Pas du tout, réplique notre homme d'un ton confiant. Ce n'est pas inexact comme point de comparaison. Ce que ZZ Top faisait avant *Eliminator*, c'est semblable à ce qu'on fait maintenant. Eux aussi ont écouté Muddy Waters... »

Suffit de causer avec Gordie Johnson quelques minutes, et on réalise une chose: ce mec n'est pas un deux de pique. Il sait où il s'en va, et c'est clair qu'il mène la barque. Faut dire que Johnson est le seul membre restant du Big Sugar première mouture, qu'il a formé à Toronto au début de la décennie.

Et le gars s'y connaît côté business; il verse lui-même un salaire pendant un bout, explique-t-il, et je connais les « Motor City rules ». En gros, ça veut dire: « Pay me, motherf...! » Dans ce milieu, les gens essaient toujours de te rouler. Mais ça marche pas avec moi. Je ne

bouge pas tant qu'on n'est pas payé. J'ai déjà fait brailler le propriétaire d'un club où on jouait... »

Et ce logo Hugo Boss sur la pochette du dernier disque? Ça veut dire quoi, au juste? « J'aime bien ces vêtements, et je me disais que ça serait cool de porter du Hugo Boss, parce que la plupart des bands rock sont habillés de façon merdique. Maintenant, je n'ai rien d'autre que du linge Hugo Boss! Le look, c'est important. »

En effet. Même que ça explique la passion qu'ont les gars de Big Sugar pour les gros chars. Comme ce *Charger 500* sur la pochette d'*Hemi-Vision*... « C'est un de mes bolides, j'ai un faible pour les autos. En fait, je juge de la qualité d'une chanson quand je l'écoute dans ma voiture. Si je conduis et que j'accélère en entendant la radio, ça veut dire qu'il s'agit d'une foutue bonne chanson! »

Et Johnson de terminer avec une épineuse question: « Penses-tu que mon *Charger 500* peut rentrer sur la scène du Spectrum? »

Peut-être l'agréable découverte du mime

RAYMOND BERNATCHEZ

Comme la très grande majorité des journalistes, qui est plus auditive que visuelle, j'avais beaucoup de difficulté à saisir, il y a une quinzaine d'années de cela, la démarche des Mimes Omnibus, une compagnie théâtrale fondée en 1970 par Jean Asselin et Denise Boulanger. Beaucoup d'eau a passé sous les ponts depuis. Je gravite activement dans le milieu des arts visuels depuis près de 10 ans et je suis maintenant sensibilisé au fait que tous, dans la société, n'expriment pas leurs émotions et leurs sentiments de la même manière, soit avec des mots.

Que l'on ne saisisse pas bien le sens du travail entrepris et poursuivi par cette compagnie de « mime-théâtre » ne m'étonne donc pas. Je pense avoir été, par exemple, l'un des seuls critiques en ville à avoir aimé leur dernier spectacle, *Adieu Ararat!*, présenté à l'Espace Libre l'automne dernier. Et, paraît-il, nombreux étaient les spectateurs qui quittaient le spectacle avant la fin de la représentation.

Ayant déjà pratiqué l'ostracisme à l'égard de ces mimes-acteurs, je suis bien mal placé pour vous jeter la première pierre. Si, après avoir lu ces « mises en garde », vous décidiez malgré tout d'« expérimenter » leur toute dernière création, *Le Cercle*, jouée à l'Espace Libre de la rue Fullum jusqu'au 19 avril, il se pourrait que vous fassiez-là, contre toute attente, une agréable découverte.

Asselin qui a mimographié le spectacle et Michael Mackenzie qui l'a... écrit ont en quelque sorte inversé les rapports usuels. À la télé, par exemple, nous sommes habitués à « voir » en vignette un interprète pour malentendants narrer à ceux-ci, dans le langage des signes, le texte dit par un narrateur de nouvelles. Or, avec *Le Cercle*, les Mimes Omnibus, qui communiquent règle générale avec leur public par le truchement du langage corporel, ont mis cette fois celui-ci en vignette et ont préféré faire... parler les comédiens. Les comédiens parlent, comme tout un chacun, de manière à être entendu et compris par tout le

monde, et miment en exergue les compléments d'information.

Ce qu'ils nous proposent sur ce ton-là, sur une musique contemporaine d'Yves Daoust (qui a notamment fragmenté pour une pantomime un air de cirque en l'émaillant avec des bruits de verre brisé), c'est une critique sociale acidulée des rapports entre dominants et dominés dans nos sociétés nord-américaines. Le seul ouvrier du spectacle évolue comme une ombre aux confins du cercle des puissants et des riches. Chaque mime incarne l'un de ces pouvoirs (la finance, les médias, la politique, l'armée, la religion) qui tout en s'alliant entre eux pour asservir le bas-peuple, n'en tentent pas moins, à l'occasion, d'expulser du cercle et de l'assiette au beurre, l'un ou l'autre des puissants convives.

C'est à une femme fort belle, au buste nu, qui n'est pas sans nous faire penser à la liberté éclairant le monde, qu'il appartient toujours et sans cesse de réparer les pots cassés. Épuisée par cet incessant labeur, la liberté ou la démocratie ou encore la candeur, rend l'âme à son tour, et à partir de là, rien ne va plus.

Voilà pour *Le Cercle* et son contenu. La scénographie minimaliste de Yvan Gaudin est efficace. De plus, ses costumes sont fort beaux. Les mimes bougent bien et l'étude d'éclairage d'André Naud est bonne. Je ne vois pas ce que des mimes pourraient bien faire de plus pour entrer en contact avec un vaste public. *Le Cercle* est un spectacle design; le contenu et la forme sont parfaitement bien équilibrés.

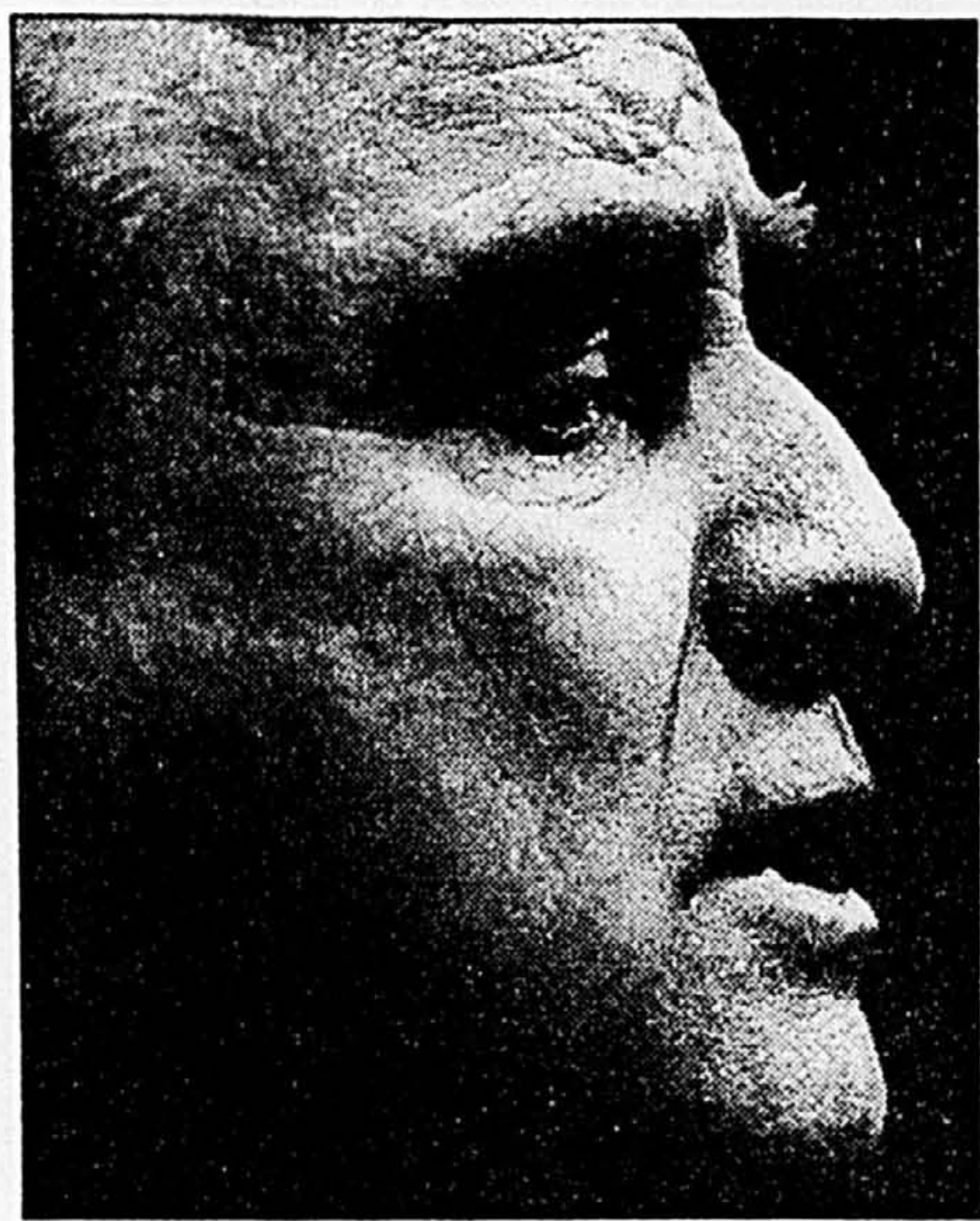
« LE CERCLE », des Mimes Omnibus, est joué à l'Espace Libre (1945 rue Fullum, à Montréal) à 20 h, du mardi au samedi, jusqu'au 19 avril. Mise en scène de Jean Asselin et Francine Alphonse. Avec Jean Asselin, Francine Alphonse, Réal Bossé, Philippe Diercks, Jacques F. LeBlanc, Marie Lefebvre, Charles Préfontaine et Blass Villalpando. Le prix du billet est de 15 \$ mais des billets à 10 \$ peuvent être obtenus pour les 8-9-10 avril à la Librairie Gallinard, 3700 boul. St-Laurent. Pour réservations: 521-4191.

Les uns et les autres

Esquives et vérités

Depuis vingt ans, les rencontres de Marlon Brando avec les journalistes se comptent sur les doigts d'une main. À l'occasion de son dixième anniversaire, le magazine *Studio* a réussi à obtenir de lui une interview sur le plateau de tournage de son dernier film avec Johnny Depp. Entre esquives et vérités, face-à-face avec un géant.

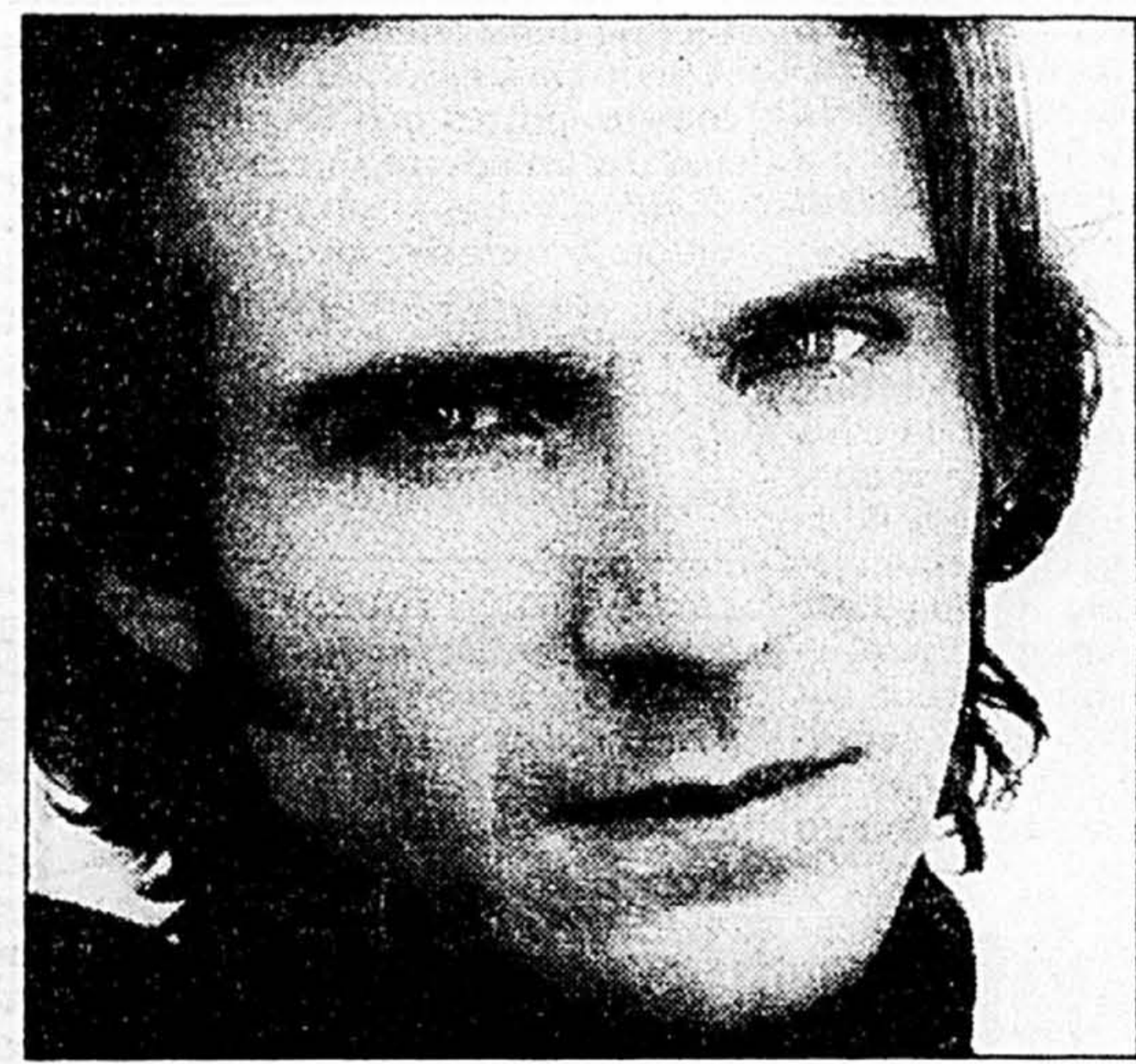
— Pourquoi n'avez-vous réalisé qu'un seul film (*La Vengeance aux deux visages*) ?
— Oh, parce que ça démarre trop tôt le matin. Vous êtes obligé de vous lever aux aurores, comme les bêtes sauvages. Et le soir, il faut encore tout organiser pour le lendemain. C'est trop de travail.
— Avez-vous essayé d'écrire vos propres scripts ?
— Oui, j'ai beaucoup écrit. Dans quasiment tous mes films, j'ai réécrit mes rôles. Parfois, je les ai même écrits entièrement, mais je n'ai jamais demandé à être crédité pour ça. D'ailleurs, presque tous les metteurs en scène ne veulent pas admettre que vous avez écrit le film, ni même la moitié, ou le quart. Ils préfèrent laisser croire... (Rires) Mais ça va, ce n'est pas un problème.
— Qu'est-ce qui vous pousse aujourd'hui à choisir tel ou tel film ?
— L'argent.
— Vraiment ?
— Oui.
— Uniquement ?
— Ah oui. Quand j'étais jeune, tout m'intéressait. Aujourd'hui, le type qui s'occupe de mes affaires me dit : « Eh, Marlon, c'est le moment de payer les impôts. »



Marlon Brando

Alors je prends un scénario qu'on m'a envoyé et qui traîne sur la table et je dis : « Bon, OK, je vais faire celui-là. » Mais lui, il me dit : « Mais non, Marlon, c'est fini celui-là, le film est déjà sorti. » Alors, j'en prends un autre... (Rires). En réalité, ce que je vous dis là n'est pas tout à fait exact parce qu'il y a des films qui, je le sais, seront des grands succès mais je ne les fais pas parce que je n'ai pas envie de retourner dans le cinéma grand spectacle.
— On a le sentiment que le cinéma n'est plus aujourd'hui quelque chose qui vous importe beaucoup.
— Le cinéma, c'est toujours la même chose. C'est un business mais tout le monde parle des films comme d'un art...
— Vous n'avez jamais eu le sentiment d'être un artiste ?
— Au cinéma ? Non, non, non...
— Jamais ?
— Comment dit-on *craft* en français ? Oui, un artisan. Il y a des artisans au cinéma. Des artisans psychiques comme Charlie Chaplin, mais pas des artistes comme Van Gogh, Vermeer ou comme dans la littérature.
— Lorsque vous considérez tous les personnages que vous avez joués, pensez-vous qu'ils ont un point commun ?
— Non. J'ai toujours voulu aller à Tahiti et j'ai pris comme prétexte de jouer le rôle du *Bounty* : aller là-bas pour six mois, c'était dans mon contrat. Et au Japon aussi, j'ai eu l'occasion d'aller là-bas. Et en France et en Angleterre... Le cinéma m'a fait voyager partout dans le monde... (Sur un ton sans appel.) Bon, on a assez parlé, non ?

ZOOM



Ralph Fiennes

« Tout rôle qui exige de fouiller une palette d'émotions complexes ancrées profondément dans son âme est psychologiquement éprouvant. Les personnages qu'on interprète s'impriment plus dans votre subconscient qu'on ne le croit... J'ai été très déprimé après le tournage de *La Liste de Schindler* où je jouais un officier SS. Ça reste une expérience déterminante à cause de ce que j'ai appris sur l'Holocauste bien sûr, mais aussi la valeur de la vie humaine, de la liberté, de la démocratie... Chaque film, chaque rôle m'enrichit avec l'espoir ultime d'aboutir à une authenticité qui perdure dans mon métier et ma vie personnelle. »

Figaro Madame

POP-CORN

■ Lorsque j'ai eu 40 ans, je n'ai pas dit tristement adieu à ma jeunesse. J'ai plutôt tout fait pour l'oublier le plus rapidement possible, parce que je sais quel idiot j'ai été pendant tant d'années. Tom Hanks
■ Dans le monde du spectacle, vous ne savez jamais quand tout se terminera brusquement. J'ai peur de me réveiller un jour et de constater que tout est fini. Céline Dion
■ J'aime être une vedette de l'écran, mais par contre, je n'aime pas tout le travail que cela exige. David Bowie
■ On ne peut jamais prédire ce que nous réserve l'avenir. Personne ne se marie en sachant qu'il divorcera tôt ou tard. Jeff Goldblum
■ L'objectivité est comme la virginité. Lorsqu'on la perd, on ne la retrouve jamais. Elizabeth Ashley
■ Je collectionne les chaussures comme si c'était des trophées. J'ai déjà dépensé 200 000 dollars en vêtements et en chaussures en une seule fois. Mais je ne fais pas cela toutes les semaines... Michael Jordan

LES MOTS

Les charlottes

■ À l'origine, un pudding fait de tranches de brioche trempées dans du lait parfumé à la cannelle puis mises dans un moule avec une purée de fruits, servi tiède accompagné d'une crème anglaise. Le gâteau aurait été créé en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, en l'honneur de l'épouse du roi George III, Charlotte. Antonin Carême en a par la suite réalisé une version frappée sans cuisson, tapissée de biscuits à la cuiller imbibés de liqueur et baptisée « charlotte à la parisienne », puis « charlotte à la russe ». Cosmopolitan

FLASH

Grand train sur le Titanic

Leonardo DiCaprio n'a pas hésité à imposer les faits dans leurs moindres détails. Avant de tourner une scène montrant les passagers du transatlantique dînant de caviar et de champagne, l'acteur a insisté pour que l'on serve à tout le monde du vrai caviar et du vrai champagne et non une imitation bon marché, ce qui a occasionné des frais supplémentaires de 30 000 dollars.

Un film sur Tiny Tim ?

■ La veuve de Tiny Tim révèle que le chanteur loufoque gagna des millions durant sa vie, mais qu'il était sans le sou lorsqu'il succomba à une crise cardiaque, en novembre dernier. Miss Sue, la troisième épouse de Tiny Tim, tente de convaincre Hollywood de tourner un film sur la longue carrière de son mari, et il semble que plusieurs acteurs de renom soient intéressés à incarner le chanteur à la voix de fausset. Miss Sue espère également que le fameux ukulele de son mari et ses costumes bizarres seront exposés au Temple de la renommée du rock'n roll. Au plus fort de sa renommée, à la fin des années 1960, Tiny Tim enregistra trois disques, *God Bless Tiny Tim*, *Tiny Tim's Second Album* et *For All His Little Friends*. Ils ont depuis disparu du marché.



Tiny Tim

Imprégnée...

■ Whoopi Goldberg est convaincue que l'esprit de plusieurs légendes du showbiz vit en elle. Lorsque les gens meurent, affirme-t-elle, des fragments de leur personnalité errent ça et là jusqu'à ce qu'ils découvrent une âme où ils puissent enfin trouver le repos. Whoopi soutient qu'elle abrite ainsi en elle des portions de Bette Davis, James Cagney, Moms Marley, Dorothy Dandridge et John Garfield...
■ À l'âge de 87 ans, Dolores Hope a décidé de se lancer dans une nouvelle carrière en donnant son propre spectacle dans un club de nuit de Palm Springs. Dolores, qui était chanteuse de cabaret dans les années 1930, s'est associée à Rose Mary Clooney et toutes deux espèrent se faire engager à Los Angeles. Dolores et Bob Hope sont mariés depuis 63 ans.



Whoopi Goldberg

Hoffman, riche prétendant

■ L'emploi du temps de Dustin Hoffman l'a contraint à décliner l'offre de Steven Spielberg de tourner dans *Amistad*. En revanche, il a accepté de jouer dans l'adaptation d'un roman d'Edith Wharton (en vogue à l'écran depuis *Le temps de l'innocence* de Martin Scorsese), *The House of Mirth*. La tra-



Dustin Hoffman

gédie d'une beauté de 29 ans qui souhaite se marier à un homme riche bien qu'elle en aime un pauvre... Hoffman sera Simon Rosedale, le riche homme d'affaires juif prétendant à la main de la jeune fille.

Second début et nouveau départ

■ Déterminée à prendre un nouveau départ à l'occasion de son mariage imminent avec James Brolin, Barbra Streisand a mis en vente sa demeure de Holmby Hills, à Hollywood, dans laquelle elle vivait depuis 25 ans. Et, prouvant qu'elle n'avait pas de rancune, elle en a confié la vente à l'agent immobilier Mindy Williamson, la fiancée de son ex-ami, Jon Peters.

Corto Lambert

■ Christophe Lambert rêvait depuis un bon moment d'incarner à l'écran Corto Maltese, le célèbre héros de bande dessinée inventé par Hugo Pratt. Son rêve se réalisera à la rentrée prochaine puisqu'il a demandé à Gabriel Salvatores (*Méditerranée*), avec lequel il vient de finir *Nirvana*, d'en être le metteur en scène.



Corto Maltese

Douze réalisateurs pour Arsenio

■ Arsenio Hall est si anxieux de faire de sa nouvelle comédie, *Arsenio*, un succès qu'il a convaincu le réseau ABC d'engager 12 réalisateurs — dont lui-même — pour ne rien laisser au hasard.

Gare aux gaffes

■ Dans *Star Trek — Premier contact*, lorsque Picard et deux comparses sortent dans l'espace et marchent sur la coque externe de l'*Enterprise* grâce à leurs chaussures magnétiques, on entend les bruits de leurs déplacements. Or, note un lecteur québécois dans *Première*, le son ne se propage pas dans l'espace, car il n'a pas de milieu de support.

SOURCES : AFP, Movieline, Première

C'est à Québec que ça se passe!

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Je vous souhaite d'avoir, comme moi, la chance d'être à Québec ces jours-ci ! C'est ici que ça se passe. D'ailleurs, les hôtels affichent complet, me dit-on. La Vieille Capitale est aussi belle dans son épais manteau blanc que dans sa robe verte d'été, mais il faut voir l'éblouissant bouquet de corsage qu'elle expose et dans un écrin tout neuf : les Floralies internationales, au Centre des congrès. C'est l'été dans toute sa splendeur jusqu'à dimanche prochain. Seulement ! Dire que Montréal a eu la chance en 1980 de pouvoir profiter des jardins des Floralies internationales pendant tout l'été à Terre des Hommes (les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) et que nous en profitons encore !...

Un autre événement majeur à ne pas manquer à Québec, c'est le premier Festival du film français ! La délégation française sera accueillie à Québec par notre ministre de la Culture Louise Beaudoin, avant le gala d'ouverture, Place Charest. Comme les Français ont déjà vu le *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, ils vont peut-être tous filer se coucher !...

Parlant de Québec, les scouts du Québec y organisent actuellement le Jam des neiges : un jamboree d'hiver international pour célébrer l'arrivée de l'an 2000 sur les plaines d'Abraham ! Fermez les yeux. Essayez d'imaginer quelque 10 000 jeunes campeurs, de tous les pays du monde, dormant sur les plaines à moins 30 Celsius, du 27 décembre 1999 au 5 janvier 2000. Brrrrrrrrr...

Gay comme dans drôle

■ Ça ne sera pas triste le soir du 16 avril au Sky Pub, la boîte la plus populaire du Village gay de Montréal. Jasmijn Roy y organise un premier spectacle d'humour gay : le *Gaydaille Show* qu'il coanimera avec la comédienne Chantale Francke. En vedette : le comédien Éric Cabana, qui s'est fait connaître au théâtre dans *Equus*, à la télé dans *Triplex* et au cinéma dans *L'Escorte*. Les autres humoristes gais à découvrir sont Alex Perron, Louis Morissette, Jean-François Baril, Anne-Marie Labelle et Odette Audrey.

Le retour des Frères Brosse

■ Ciel ! des revenants ! Vous souvenez-vous de l'humour débile des Frères Brosse ? C'était il y a 23 ans. Époque où commençait à fleurir l'humour absurde des Paul et Paul, Ding et Dong et RBO. Vous ne les avez peut-être pas vus en spectacle, mais vous connaissez certainement leur grand succès sur disque *Y neize dehors*, un classique depuis 1979 chez nous. Voici que les comédiens Jean-Pierre Alonzo et Robert Morissette redeviennent frères. Le temps d'une Brosse ? (excusez-la) En tout cas, ils se sont associés pour lancer une bière à leur nom et relancer leur carrière de tandem comique, le mois prochain au Club Soda. En 1977, ils avaient réalisé un album intitulé *Un opéra Cric Crac Rock*. C'est une idée folle qu'ils reprendront au Club Soda les 1^{er} et 8 mai.

La fin de la Boîte à Lili

■ Triste histoire : le printemps du Bistro d'Autrefois s'est terminé par une débâcle. Lorsque j'y suis arrivée jeudi soir pour assister au spectacle d'un chanteur breton, le restaurant était fermé et le spectacle avait été reprogrammé en catastrophe au café Chaos, rue Saint-Denis. Pourquoi ? « Le propriétaire a mis la clé sous la porte ce matin. Sans explication », me dit-on. C'est trist-

te. Il reste si peu de boîtes à chansons où les chansonniers peuvent se produire. La Boîte à Lili avait si bien pris la relève de la Boîte à Clairette. Récemment, c'est le chef Jean-Pierre Maire, auparavant du restaurant l'Île de France, qui avait pris la relève de Lili. Le nouveau locataire a ouvert sa saison printanière le 18 mars avec Christiane Raby (ex-membre de la Bande Magnétique), mais par la suite ses diners-spectacles n'ont pas couvert les frais. Jean-Pierre Maire m'a raconté que tout s'est passé très vite jeudi matin : un créancier est venu reprendre la hotte du poêle qu'il n'avait pas encore payée et, sans hotte, il ne peut fonctionner ; légalement, ce n'est pas sécuritaire. C'est là que le (ou les ?) propriétaire a fait changer la serrure de la porte et fermé boutique...

Chef de père en fils

■ C'est un dur métier que celui de restaurateur. Non seulement faut-il avoir la vocation et la foi, mais il vaut mieux aussi avoir aussi les reins solides. Alain Creton a décidé de célébrer dignement le 20^e anniversaire de son café-restaurant Alexandre, rue Peel. Sa cuisine est ouverte de midi à 2 h tous les jours depuis 20 ans. Faut le faire ! Alors il a décidé de gâter ses clients et son personnel.

Cette année, il recevra quatre grands chefs cuisiniers des quatre grandes régions viticoles de Fran-

ce. Chacun avec ses spécialités et les vins de sa région. C'est d'abord la région de Bordeaux qui est à l'honneur jusqu'au 31 mai avec la cuisine bourgeoise du chef du Café Gourmand à Bordeaux : Bruno Olivier, 41 ans, digne héritier de ses ancêtres, tous chefs de cuisine depuis deux siècles. Il est le huitième chef Olivier de la lignée aux fourneaux. Fils de Michel Olivier (L'Assiette au Boeuf, le Bistro de la gare, etc.) et petit-fils de Raymond Olivier (le Grand Véfour) qui était venu travailler à Montréal il y a 30 ans, à l'Expo 67.

Pour s'assurer que ses recettes soient bien suivies par le chef des cuisines chez Alexandre après son départ, Bruno Olivier a amené son chef Philippe et offert des ateliers, le matin en cuisine. Toute la brigade en a profité ! C'est stimulant, ce genre d'échanges. On peut découvrir : la salade de moules au pistou, mouillée d'une sauce au curry (exceptionnelle), la cuisson de canard farcie au foie gras ou encore un dessert intelligent, parce qu'il est aussi digestif, tout simple mais délicat à réaliser : l'orange orientale.

Après la cuisine bordelaise, Alain Creton mettra à l'honneur la Bourgogne, la Provence et c'est la région de la Champagne, évidemment, qui clôturera les festivités du 20^e anniversaire de chez Alexandre dans le temps des Fêtes...

Sur ce, bon appétit et bon dimanche.

SPECTACLES

Salles de répertoire

AMSTERDAM GLOBAL VILLAGE
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra); 19 h.

BELLE DE JOUR
Conservatoire d'art cinématographique; 21 h.

BREAKING THE WAVES
Impérial; 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

CITIZEN RUTH
Cinéma du Parc (1); 14 h 15.

CRUCIBLE (THE)
Cinéma du Parc (1); 16 h 45.

FARGO
Cinéma du Parc (1); 21 h 30.

I'M RAPPAPORT
Cinéma du Parc (2); 14 h, 19 h.

LÈVE TA GARDE, MON HOMME
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin); 15 h.

LUCEBERT: TIME AND FAREWELL - SARAJEVO FILM FESTIVAL FILM - HEXAGON: ON ANIMAL LOCOMOTION
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra); 17 h.

MILLE BOLLE BLU
Cinéma du Parc (1); 19 h 15.

OÛIL AU-DESSUS DU PUIT
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra); 14 h.

PLANTE HUMAINE (LA)
Cinéma ONF; 21 h 30.

PONETTE
Cinéma Parallèle; 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50.

SIMON OF THE DESERT
Conservatoire d'art cinématographique; 19 h.

SUBURBIA
Cinéma du Parc (3); 16 h 45, 21 h 45.

TU AS CRIÉ LET ME GO
Cinéma ONF; 19 h 30.

UMBRELLAS OF CHERBOURG (THE)
Cinéma du Parc (3); 15 h, 19 h 30.

VOTE IS MY SECRET (MY)
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin); 20 h.

WHOLE WIDE WORLD (THE)
Cinéma du Parc (2); 16 h 45, 21 h 30.

imax

IMAX (Vieux Port)
Mer sans frontières - L5, Cité de l'Espace;
10 h 15, 19 h 15 (version française)
Effets spéciaux - L5, Cité de l'Espace;
12 h 15 (version anglaise)
Mer sans frontières - Effets spéciaux;
14 h 15 (version française); 17 h 15 (version anglaise)
L5, Cité de l'Espace;
16 h 15 (version française)
Programme double et laser: Effets spéciaux - L5, Cité de l'Espace et un spectacle laser.
21 h 15 (version française)
IMAX - les Ailes Mail Champlain, Brossard
Un Paradis sous la mer:
12 h, 14 h, 16 h.
Voyage cosmique:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.

Musique

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Avo Kuyumjian, pianiste. Brahms, Beethoven, Schubert; 19 h 30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Minna Re Shin, pianiste. Haydn, Ginastera; 15 h 30.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Ensembles de chambre de McGill; 20 h.

JARDIN BOTANIQUE
Élèves du Conservatoire; 14 h.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Thomas Dausgaard. Tamaki Kawakubo, violoniste. Don Juan (Strauss). Concerto pour violon (Tchaikovsky). Variations sur un thème de Haydn (Brahms), suite no 2 de L'Oiseau de feu (Stravinsky). Dimanches en musique; 14 h 30.

BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Christopher Jackson, organiste. Langlais, Franck, Vaughan Williams, Alain; 15 h 30.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
Julie Nasrallah, mezzo-soprano, Lisa Godwin, pianiste, et Albert Browner, flûtiste. Série Début; 15 h 30.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Orchestre symphonique et Chorale du Conservatoire. Dir. Louis Lavigneur. Palestrina, Brahms, Mendelssohn, Schubert, Garand; 20 h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Orchestre à vent de McGill; 20 h.

MOULIN NEUF (Ile des Moulins, Terrebonne)
Le Secret de Suzanne (Wolf-Ferrari); 11 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (Monument-National, 1182, St-Laurent)
Les Estivants, de Maxime Gorki. Texte français de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Serge Denoncourt. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.

NCT (Salle Fred-Barry, 4353, Ste-Catherine e.)
Candide, d'après Voltaire. Adapt. de Lorraine Côté. Mise en scène d'Antoine Laprise. Du mar. au sam.: 20 h 30.

USINE C (1345, Ave. Lalonde)
La Légende du roi Arthus, de Mario Boivin et Michel Garneau; 20 h, sauf lun.; dim., 14 h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Le Cercle, de Jean Asselin et Michael Mackenzie. Mise en scène de Jean Asselin et Francine Alepin. Du mar. au sam., 20 h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Il poussera des ailes aux perchaudes, de Martin Thibault. Mise en scène de Marie Lalonde; 20 h.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
2 Pianos, 4 Hands, de Ted Dykstra et Richard Greenblatt. Du mar. au sam., 20 h; dim., 19 h.

Pour Enfants

THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Ma tante Hortense, de Benoit Dubois. Sam., dim., 15 h. (4 à 9 ans)

MAISON THÉÂTRE (Maison de la culture Frontenac, 2550, Ontario e.)
Coeur à coeur, de Réjane Charpentier. Présentation du Théâtre de l'Oeil; 11 h, 13 h et 15 h. (5 à 10 ans).

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Les contes du printemps. Avec Sylvie Belleau; 14 h. (3 à 8 ans)

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (8420, Boul. Lacordaire)
La Bonne Femme. Présentation du Théâtre Bouches Décousées; 14 h.

Variétés

GESU
Lise Dion; 20 h.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine o.)
Big Sugar, Rusty et Sandbox; 19 h 30.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise; 20 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Laurent)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates; 20 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Magella Cormier; dès 21 h.

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Le cinquième lieu, textes de Jean-Marc Desgent et Marie Gagnon, avec l'Ensemble Création; 19 h 30.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Ensemble Bernard Primeau; de 20 h à minuit.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Shadow Blues Band; 17 h.

LE LOUNGE (1333, Ste-Catherine e.)
Gina Seram; dès 21 h.

JAZZONS (300, Ontario e.)
John Pennie; dès 21 h.

AIR FRANCE La Presse

MICHEL GALABRU dans une pièce de MARCEL PAGNOL

13 COMÉDIENS sur scène

La Femme du Boulanger

21 au 25 MAI - 20h

Théâtre Maisonneuve (514) 842-2112

Admission: (514) 790-1245

BILLETS EN VENTE LUNDI À MIDI!

Sélection du mois Vidéo

Draco La légende du dernier dragon 1499

Le Bossu de Notre-Dame 1999

Basket Spatial 1799

Meilleurs vendeurs

Chérie, je nous Ai Réduits

Le Secret Du Bossu De Notre-Dame

Sentinelles De L'Air Un geste et vous êtes mort!

Henri Dès En Concert '96

Sinbad

Gérard Dalton Le mur à des oreilles

Richard Et Le Secret Des Livres Magiques

Le Petit Chaperon Rouge

Chérie, J'ai Réduit Les Enfants

Ali Baba

Spider-Man L'araignée-robot

La Bible

Disponible dans les succursales

JEAN COUTU

Valide jusqu'au 2 mai 1997

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

13:00 (19) - La Dicteria des Amériques
Si vous avez raté l'événement hier, vous avez le moyen de vous reprendre. Mais il ne faut pas lire avant le corrigé dans nos pages.

17:00 (35) - Téléthon Jean Lapointe
Jusqu'à 23h30 ce soir, Jean Lapointe et Edith Butler animent.

18:15 (2) - Découverte
Parmi les sujets: des biologistes britanniques ont trouvé un moyen de protéger les arbres fruitiers contre la gourmandise des oiseaux.

18:30 (10) - Griffes d'Or 1997
Les meilleurs designers du Québec présentent leurs vêtements. Marie-Soleil Tougas anime.

20:00 (2) - Le Gala de la Course destination monde
Les coureurs viennent chercher leurs prix et racontent les meilleurs moments de leur périple.

20:30 (10) - Officier et gentleman
Ce film a passé mille fois, mais se laisse revoir avec plaisir. Un beau conte de fées dont le prince est un jeune militaire et Cendrillon une ouvrière. Avec Richard Gere et Debra Winger.

20:30 (16) - Bouillon de culture
Sujet: la sagesse et la prière.

21:00 (33) - Persuasion
Un film adapté du roman de Jane Austen. Au 19e siècle en Angleterre, une jeune fille n'ose pas avouer son amour à un officier de la marine.

21:00 (10) - Biographie: Sherlock Holmes
Le célèbre détective n'a existé que dans l'imagination de Conan Doyle, mais sa personnalité fascine les experts, qui la décrivent à partir de leurs déductions.

23:00 (10) - J.A. Martin photographe
Le très beau film de Jean Beaudin avec Marcel Sabourin et Monique Mercure.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / Les Meilleurs Moments	Beaux Dimanches / Le 9e Gala de La Course Destination Monde	B. Dim. / C. Juillet	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / LES ESPIONS (3) avec Rudolf Klein-Rogge (22:45)	Le TVA	Sports / Loteries (23:25)	Le Grand Journal	2	
	3	Le TVA	Griffe d'or 1997		Cinéma / OFFICIER ET GENTLEMAN (4) avec Richard Gere, Debra Winger				Cinéma / KABLOONAK (4) avec Charles Dance, Adamie Inukpuk (22:24)			Le Grand Journal	3	
TVA	4												4	
	8												8	
TQS	15	Pignon sur rue	Le Corps humain	Épopée en Amérique: une histoire populaire du Québec	Plaisir de lire	Cinéma / MAC (4) avec John Turturro, Michael Badalucco							15	
	17												17	
TOS	16												16	
	30												30	
CBC	5	World of Disney		Road to Avonlea		Cinéma / NETWORK (4) avec Aidan Devine, Al Waxman	Sunday Report	Venture (22:25)	Sunday Night	Qc Prov. Aff.			5	
	6												6	
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	America's Funniest Home Videos	Lois & Clark	Cinéma / THE INHERITANCE avec Meredith Baxter, Tom Conti, Cari Shayne	CTV National News	Pulse / Sports					12	
	8	Newsline	Family Play		Cosby	Home Improv.		Nightline					8	
ABC	22	ABC News	Pub		Prime Time Live Special Edition	Cinéma / WHEN SECRETS KILL avec Gregory Harrison, Roxanne Hart		Spy Game					22	
	3	CBS News	Mad About You	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / THE INHERITANCE avec Meredith Baxter, Tom Conti		News / Seinfeld ... Limits (23:45)					3	
NBC	5	NBA Basketball / Bulls - Magic (17:30)			3rd Rock... Boston...	Cinéma / BLOWN AWAY (5) avec Jeff Bridges, Tommy Lee Jones		Viper					5	
	33	British Rail Journeys II	Natural World	Naturescene	Nature / Monkey in the Mirror	Cinéma / PERSUASION (3) avec Amanda Root, Ciaran Hinds		Mystery! / Cadfael					33	
PBS	57	...Across Am.	Ancestors	All Creatures Great and Small	...from Lincoln Center / Martyrdom of St. Sebastian	Cinéma / THIRTY-TWO SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD (3)		Cinéma					57	
	12	Panorama	Déclic! Mag.	Dim. class. / La Fille mal gardée	Cinéma / LE NOMBRIL DU MONDE (5) avec Michel Boujenah, Delphine Forest		Panorama	Déclic! Mag.					12	
ONT	24	Inquiring Minds	Journeys	The Grand Old Game	Hamish Macbeth	The Human Edge / Years Apart	Allan Gregg	Dialogue	Imprint				24	
	A & E	Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / Camelot	Biography / JFK		America's Castles / The Artists		Mysteries of the Bible					A & E	
BRAVO	Marconi	TV is King	Anim. Celeb.	No Price too High	Cinéma / HAROLD AND MAUDE (3) avec R. Gordon	Cinéma / WHERE'S POPPA? (4) avec George Segal							BRAVO	
	Canal D	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / ...guerre du Vietnam	Sous le regard de Dieu	Biographies / Sherlock Holmes	Concerts Jazz: Christian McBride	Cinéma / J.A. MARTIN...					CANAL D	
DISC.	Wings Anthology	@ discovery.ca	Rescuing Baby Whales	The Crater Lions in Ngorongoro	Animal Destiny	@ discovery.ca							DISC.	
	FOX	Cinéma / MILLER'S... (3) (16:00)	Oops! World's Funniest Outtakes	The Simpsons	The X-Files	The Burning Zone	Pub						FOX	
FOX(ont)	Star Trek: The Next Generation												FOX(ont)	
	MP	The Monkees	Musique vidéo	Aerosmith	Musique vidéo	Aerosmith	Musique vidéo						MP	
NW	World News	Fashion File	On the Line	The fifth estate	The Passionate Eye / All in the Genes	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.					NW	
	RDI	Horizons fr.	Griffe	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de Presse	Second Regard	Le Téléjournal	La Facture	RDI	
RDS	Soccer (16:25)	Sports 30 Mag	Tennis / Canada - Venezuela	Hockey féminin / Médaille d'or									RDS	
	SE	Rêves de famille (17:15)		Kids in the Hall: la pilule du bonheur (19:25)	La Vie cachée de Lauren		L'Inconnu (22:40)						SE	
TMN	Unstrung Heroes (17:00)		Now and Then (18:45)	Ari\$S	Margaret's Museum		Baja						TMN	
	TSN	Soccer (16:20)	Sportsdesk	1997 Howard Mackie Awards	Hockey féminin / Médaille d'or		Sportsdesk						TSN	
TV5	L'École des fans / Téléjournal	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)	Journal belge	L'Hebdo						TV5	
	YANV	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Little House on the Prairie	Rough Guide	The Hit List	Dunk Street	Dave Osborne				YTV	
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE-SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



Martine Lamy dansera le rôle de la Belle à Montréal pour la première fois... devant toute sa famille tassée dans les fauteuils de la salle Wilfrid-Pelletier.

La Belle au bois dormant : le test ultime de Martine Lamy

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Ces jours-ci, Martine Lamy s'entraîne avec un soin particulier. Elle multiplie ses efforts, boit beaucoup d'eau et ingurgite religieusement ses vitamines, multi, C, B (pour les muscles), calcium, potassium et sa dose de zinc. La « belle au bois dormant » n'a pas le temps de s'étendre languoureusement sur son divan en attendant le prince charmant, elle doit être au sommet de sa forme pour aborder ce ballet casse-cou.

« Techniquement, c'est le ballet le plus difficile à danser. Il faut être parfait sinon ça paraît. On ne peut pas compter sur de longues jupes ou des émotions pour cacher la technique, il faut qu'elle soit là. Pendant le premier acte, on doit rester debout sur la pointe de notre jambe droite pendant plusieurs minutes en équilibre parfait, c'est très stressant. Après, je me dis souvent que c'est le temps d'amputer ma jambe, explique la ballerine du Ballet national en riant.

Le défi de la Belle, c'est celui qu'a signé Rudolf Nouriev pour la compagnie en 1972. Cette version de La Belle au bois dormant, inspirée du ballet de Petipa, a largement contribué à donner ses lettres de noblesse à la compagnie sur la scène internationale. « Il a amené la compagnie un peu partout et ce ballet a rehaussé la réputation du Ballet national. »

Dans ce ballet, on reconnaît la signature Nouriev en ce qu'il a donné plusieurs solos aux hommes.

« Nouriev a beaucoup amélioré le standard pour les danseurs dans le ballet tout en sauvegardant l'importance pour les femmes », explique la danseuse qui a eu l'occasion de côtoyer la légende lors de son dernier passage au sein de la compagnie torontoise dans les années 80.

Déjà affaibli par le sida, le danseur avait remonté le ballet pour la troupe et dansé plusieurs représentations avec la grande Karen Kain. « Il était charmant, on ne voyait que lui, il taquinait les danseurs. Je me souviens d'un party où il racontait comment il préférait faire de longues routes en limousine plutôt que de prendre l'avion. Il disait que cela était néfaste pour ses jambes », relate la ballerine qui était alors demi-soliste pour la compagnie.

Contrairement à plusieurs danseuses, Martine Lamy n'a pas caressé le rêve de jouer le rôle de la princesse lorsqu'elle était petite. À l'école, une de ses maîtresses de

ballet lui avait pourtant dit qu'elle avait les atouts nécessaires pour esquisser les tribulations de la Belle. « On m'avait dit que j'avais la technique et que ce serait mon ballet fétiche. J'ai eu peur d'être catégorisée mais j'ai eu la chance de faire pas mal tous les ballets. Pour une danseuse, La Belle au bois dormant, c'est le test ultime, si tu peux le faire, tu peux faire n'importe quoi. »

Aujourd'hui, à 32 ans, Martine Lamy ne compte plus le nombre de représentations et de rôles qu'elle a joués dans La Belle au bois dormant, mais c'est la troisième fois qu'elle se glisse dans le tutu de la Belle. Et probablement la dernière. « J'aurai 35, 36 ans la prochaine fois qu'on le referra, alors j'imagine que c'est la dernière fois. Ça ajoute du stress mais je veux faire le meilleur spectacle que je peux, d'autant plus que je ne danse qu'une seule représentation, la première. »

Seule Québécoise parmi le peloton de tête des ballerines de la compagnie, Martine Lamy dansera le rôle de la Belle à Montréal pour la première fois. Devant toute la famille tassée dans les fauteuils de la salle Wilfrid-Pelletier, elle évoluera dans le féerique et fastueux décor évoquant la cour de Louis XIV jusqu'à ce que son prince vienne enfin l'embrasser.

LE BALLET NATIONAL DU CANADA. La Belle au bois dormant. À la Salle Wilfrid-Pelletier du 10 au 12 avril, à 20 h. Matinée le 12 avril à 14 h.

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON

Table with multiple columns listing movie titles, times, and theater names. Includes sections for 'DU 4 AU 10 AVRIL 1997' and 'SUIITE...'. Theaters listed include ATWATER, BERRI, COMPLEXE DESJARDINS, LASALLE (PLACE), BOUCHERVILLE, CÔTE-DES-NEIGES, DAUPHIN, BROSSARD, DELSON, CAVENTISH, DORION, POINTE-CLAIRE, EGYPTEEN, CENTRE-VILLE, and FAUBOURG.

LE RETOUR DU JEDI



version française de RETURN OF THE JEDI

LA RAGE AU COEUR



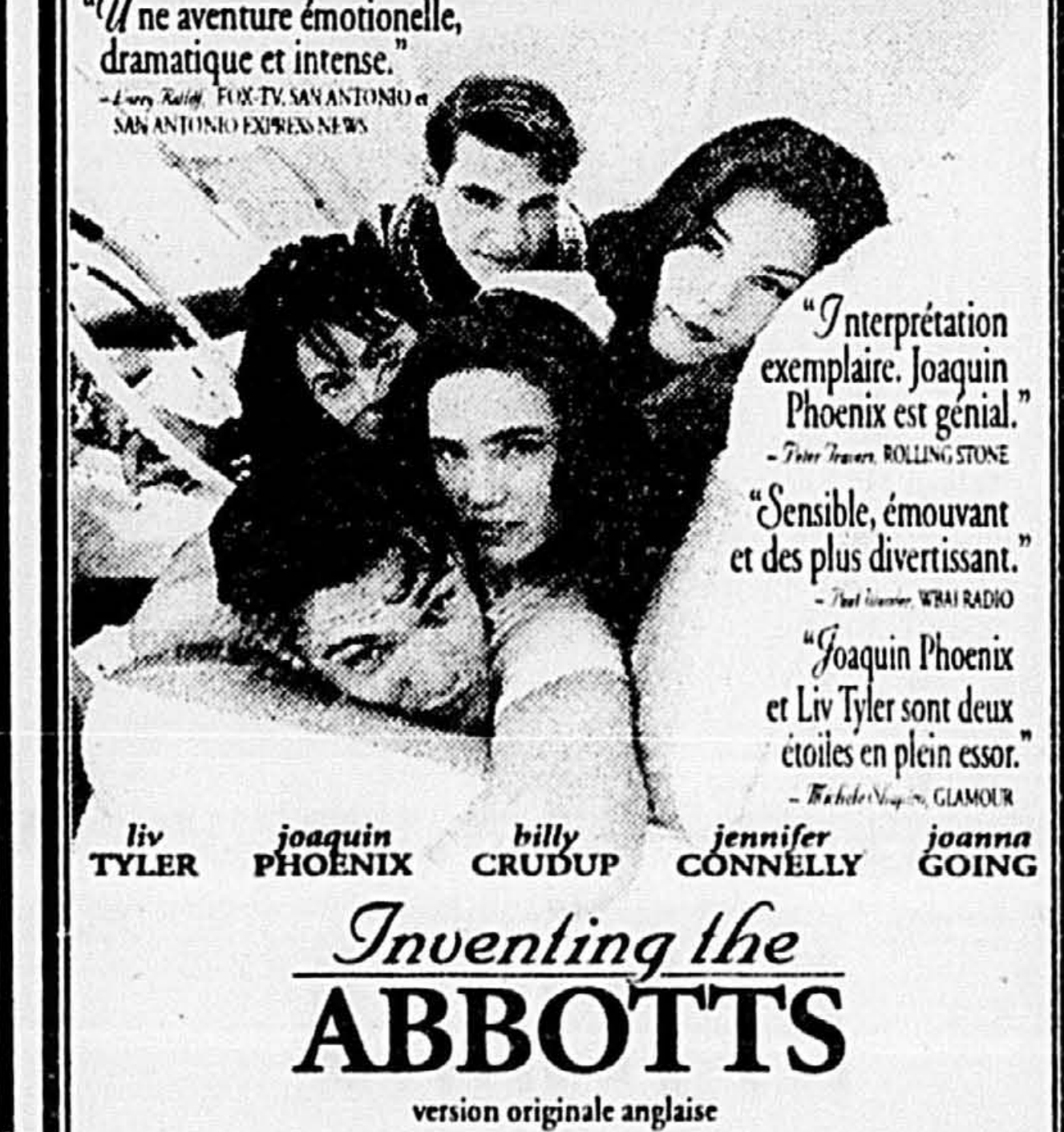
VERSION FRANÇAISE DE THE DEVIL'S OWN

LA FURIE



VERSION FRANÇAISE DE DOUBLE TEAM

Inventing the Abbotts



version originale anglaise

"HILARANT!"



"BETTE MIDLER N'A JAMAIS ETÉ AUSSI DRÔLE."

BETTE MIDLER · DENNIS QUAY
Quand L'Amour Renaît
version française de THAT OLD FEELING

Table listing theaters and showtimes for 'Merveilleux' and 'Quand l'Amour Renaît'.

LE FILM #1 AU CANADA



JIM CARREY
MENTEUR MENTEUR
version française de LIAR LIAR

Table listing theaters and showtimes for 'Menteur Menteur'.

INVITENT 300 PERSONNES à la Première du film

SMAIN DOMBASLE DE CAUNES

LES 2 PAPAS ET LA MAMAN

UN PUR DIVERTISSEMENT!

UNE COMÉDIE DE SMAIN & LONGVAL

Le jeudi 17 avril à 19h30 au Cinéma du Complexe Desjardins

Remplissez le coupon de participation posé du 1er au 7 avril inclusivement. 150 personnes recevront par la poste un laissez-passer double. La valeur totale des prix est de 2400\$.

Retournez à : « 2 PAPAS ET LA MAMAN » France Film, 505 rue Sherbrooke est Bureau 2401, Montréal, (Qc) H2L 4H3. Les règlements du concours sont disponibles chez France Film. Les fac-similes faits à la main sont acceptés.

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Code postal : _____
 Téléphone : _____

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 29 mars 1997.

FRANCO

- Mercedes Band L'Heure J.M.P., vol. 2
- Kevin Parent Pigeon d'argile
- Céline Dion Live à Paris
- Luce Dufault Luce Dufault
- La Compagnie créole Les grands succès
- Charles Dumont Les grandes chansons
- Élisabeth Blouin-Brathwaite Un monde merveilleux
- Zachary Richard Cap enragé
- Jean Leloup Le Dôme
- Eric Lapointe Invitez les vautours

ANGLO

- Toni Braxton Secrets
- Aerosmith Nine Lives
- Backstreet Boys Backstreet Boys
- Spice Girls Spice
- U2 Pop
- Céline Dion Falling Into You
- No Doubt Tragic Kingdom
- Moist Creature
- Artistes variés 1997 Grammy Nominees
- Live Secret Samadhi

Source: LE Palmarès (PC)

Sarah, Elvis et Albani

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Pierre Vennat

C'est pas d'hier que l'on parle de théâtre dans *La Presse*. « Il fait froid, il gèle presque, tant mieux...! Elle fera dégeler tout ce qui l'entourera, on peut en être certain, un dégel par enthousiasme! En attendant la représentation de ce soir, nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues à la grande artiste toujours spirituelle et charmante », pouvait-on lire le 6 avril 1891, il y a 105 ans aujourd'hui, en parlant de Sarah Bernhardt, sans doute la plus grande dame qu'ait produit le théâtre français et qui arrivait par train à Montréal, après une tournée triomphale aux États-Unis. Le lendemain, le critique, toujours aussi enthousiaste, écrivait : « Chez Sarah Bernhardt, c'est "la femme" qui joue : elle se livre réellement, elle étirent, elle enlance, elle se tord, elle se meurt, elle enroule celui qu'elle est sensée aimer dans des mouvements couleuvres, et ce jeu hardi est fait avec grâce et de façon tout à fait gracieuse. »

para de sa guitare d'un geste dramatique, les murs du Colisée d'Ottawa résonneront d'échos rauques, spasmodiques, tandis que des adolescentes s'arrachent les cheveux, pleuraient, riaient, tendaient les bras tordus par l'émotion. »

■ *La Presse* du 3 avril 1900 publiait un long compte-rendu sur le recueil que venait de publier l'Écôle littéraire de Montréal, qui se réunissait alors fréquemment dans les salons du château Ramsay. Plusieurs poètes renommés du temps, dont Charles Gill, Jean Charbonneau, Henry Desjardins, Albert Ferland, E.-Z. Massicotte, Arthur de Buisnières, Albert Lozeau et Antonio Pelletier y avaient écrit des textes. Mais le plus génial de tous était sans aucun doute Émile Nelligan, qui publiait justement dans cette édition de *La Presse* un poème intitulé *L'Homme aux cerceaux*.

■ Porté en avril 1957 à la présidence de l'Union des artistes, en tant que successeur de Mia Riddez, le comédien Jean Duceppe inaugura son règne en créant le prix du Président. Dans un mouvement tout spontané, en effet, Duceppe avait décidé de faire cadeau de son traitement de président du syndicat d'artistes à des étudiants en art dramatique qui, à sa suite, se destineraient au métier de comédien, mais qui, à leurs débuts, devaient en arracher.

■ Le 3 avril 1930, *La Presse* faisait sa manchette avec la mort, à Londres, de l'illustre cantatrice canadienne-française Albani (Emma Lajeunesse). Albani était, à l'époque du moins, la plus grande cantatrice que le Canada ait produite. Elle avait obtenu des succès retentissants en Europe et aux États-Unis et avait suscité l'enthousiasme partout sur son passage à chaque fois qu'elle revenait faire une visite au Canada. Née à Chambly, Albani avait été parfaite ses études musicales à Paris et Milan et fit ses débuts à l'opéra à Messine, en Sicile, en 1870. Elle chanta subseqüemment à Florence et à Malte et fit sa première apparition sur la scène du Covent Garden de Londres en mai 1872. On raconte même qu'elle était la seule amie intime de la reine Victoria qui la combla d'honneurs et de faveurs. Albani avait cessé de se produire en concerts en 1912, à l'âge de 60 ans.

ON COUVRE toutes les scènes dans le cahier Arts & Spectacles le samedi dans La Presse

Cinéma Libre présente

MON COEUR EST TEMOIN

UNE AVENTURE AU PAYS DES FEMMES DES MONDES MUSULMANS

Un film de LOUISE CARRÉ

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS 5,99 EN MATINÉE SAMEDI et DIMANCHE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 23 au 27 MARS - INFO-FILM: 866-0111

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730	F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 672-2229
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O 861-7437	LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776
PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O 866-6991	CINEMA ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463
DORVAL 260, ave. Dorval 631-8586	VERSAILLES Place Versailles 353-7880
GREENFIELD PARK 3620, boul. Taschereau 671-6129	
F.P.8-POINTE CLAIRE Pointe-Clare 185, boul. Hymus 697-8095	

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

ENTREE GENERALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

DOUBLE TEAM (SAC)* 7:30-9:40 dim 1:00-4:00-7:30-10:00
LIAR LIAR (G)* 7:20-9:20 dim 12:45-2:45-4:45-7:20-9:20
DEVIL'S OWN (13)* 7:10-9:30 dim 1:30-4:15-7:10-9:30
DONNIE BRASCO (16)* 7:00-9:35 dim 1:15-4:20-7:00-9:35

THE SAINT (SAC)* 7:30-10:00 dim,mar 1:00-3:45-7:30-10:00
THE SAINT (SAC)* 7:00-9:30 dim,mar 12:30-3:15-7:00-9:30
SHINE (G)* 6:35-9:00
CATS DON'T DANCE (G)* dim,mar 12:20-2:15-4:10-7:20
JUNGLE 2 JUNGLE (G)* 7:20 dim,mar 12:00-2:25-4:50-7:20
PRIVATE PARTS (16)* 9:45
THE ENGLISH PATIENT (G)* 8:45-9:50 dim,mar 12:15-3:40-6:45-9:50

LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* 12:10-7:00
SECRETS & LIES (G)* 3:00-9:10

LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* 7:20-9:20
JERRY MAGUIRE (G)* 7:05-9:45 dim 1:10-3:55-7:05-9:45
THE SAINT (SAC)* 7:00-9:30 dim 1:20-4:20-7:00-9:30
THE SAINT (SAC)* 7:00-9:30
CATS DON'T DANCE (G)* dim 1:30-3:35
THE SIXTH MAN (G)* 7:15-9:50 dim 1:35-3:50-7:15-9:50

LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* 9:30
JUNGLE 2 JUNGLE (G)* 7:10 dim 1:10-4:00-7:10
THE SAINT (SAC)* 7:20-9:50 dim 1:40-4:30-7:20-9:50
THE SIXTH MAN (G)* 7:15-9:35 dim 1:30-4:10-7:15-9:35
JERRY MAGUIRE (G)* 6:45-9:45 dim 1:20-4:05-6:45-9:45
SLINGBLADE (13)* 6:35-9:25 dim 1:00-3:40-6:35-9:25

LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* 9:30
THE ENGLISH PATIENT (G)* 8:00 dim 1:30-4:40-8:00
LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* 9:20
JUNGLE 2 JUNGLE (G)* 7:00 dim 1:10-3:45-7:00
JERRY MAGUIRE (G)* 7:10-9:50 dim 1:40-4:35-7:10-9:50
THE SIXTH MAN (G)* 7:15-9:20 dim 1:50-4:10-7:15-9:20
SLINGBLADE (13)* 6:40-9:25
CATS DON'T DANCE (G)* dim 1:00-3:00
THE SAINT (SAC)* 7:30-10:00 dim 1:20-4:00-7:30-10:00
THE SAINT (SAC)* 7:00-9:35 dim 12:45-3:20-7:00-9:35

LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G)* dim,mar,jeu 7:15-9:30
LES 101 DALMATIENS (G)* dim 1:00
THE SAINT (SAC)* mar,jeu 7:00-9:35 dim 1:25-7:00-9:35
LIAR LIAR (G)* mar,jeu 7:10-9:15 dim 1:45-7:10-9:15
DEVIL'S OWN (13)* mar,jeu 7:05-9:20 dim 1:30-7:05-9:20

ES-TU À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI ?

Tu es âgé entre 18 et 25 ans ? Alors, viens parcourir le Circuit de l'Emploi au MEDLEY Mercredi c'est gratuit !

- Viens franchir toutes les étapes de recherche d'emploi en compagnie d'intervenants du milieu sur Le Circuit de l'Emploi.
- Viens naviguer sur les sites de recherche d'emploi au Café Internet de l'Emploi.
- Viens te renseigner sur les techniques de recherche d'emploi et simule des entrevues au Club de l'Emploi.
- Viens échanger avec des conseillers en orientation au Bistro de l'Orientalion.

Le Circuit de l'Emploi

Le Bistro de l'Orientalion

Le Café de l'Emploi

Mercredi de 11 h à 22 h
Au Medley, 1170, rue St-Denis, Montréal

Métro Berri

Une présentation de : **La Presse**

et de ses partenaires :

- Développement des ressources humaines Canada
- ckmf 543 énergie
- ST-EUSTACHE
- VERMONT ORIGINAL ANGLAISE
- Gouvernement du Québec Ministère de la Sécurité du revenu
- STCUM

La soirée, spectacle gratuit NOIR SILENCE

Pour plus d'informations sur les activités offertes dans le cadre de DÉFI EMPLOI 18-25, composez le Montréal : 496-1825 extérieurement de Montréal : 1 888 496-1825 (sans frais)

VAL KILMER ELISABETH SHUE

NI REVÊTEZ JAMAIS VOTRE NOM
NI TOURNEZ JAMAIS VOTRE DOS
NI HONNIEZ JAMAIS VOTRE COEUR

THE SAINT

www.thesaint.com

MAINTENANT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CENTRE EATON	ANGRIGNON	LAVAL	VERSAILLES	POINTE-CLAIRE	CARRÉ DE L'ESTRIE	CARRÉ D'ORION
ST-JEROME	LACORDAINE	VALLEYFIELD	VERMOREL	ST-HYACINTHE	SOREL-TRACY	
ST-JEAN	JOLIETTE	VERMONT ORIGINAL ANGLAISE				

Attachez vos lacets et relevez le Défi Corporatif Canderel!

Participez à la plus folle course de collecte de fonds pour la recherche sur le cancer!

Appuyez les efforts de recherche de l'Institut du cancer de Montréal (affilié à l'Université de Montréal) et du Centre de cancérologie de l'Université McGill.

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI ET INSCRIVEZ VOTRE ÉQUIPE AU **842-8636**

DÉFI CORPORATIF CANDEREL

Au profit des centres de recherche sur le cancer de nos universités

Commandité en partie par :

- CANDEREL
- La Presse
- LE SPORTING CLUB DU SANCYLAIRE
- Expos
- Ville de Montréal
- MAISON BRISON
- CKAC 730

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Des jeunes sont très préoccupés par le sort du tiers monde, comme l'ont démontré 400 élèves du secondaire, qui ont participé à un récent colloque du club 2/3, tenu à l'école secondaire Soulanges. S'éloignant des problèmes qu'on leur dit propres (décrochage, suicide, etc.) ces jeunes ont parlé de solidarité, de coopération internationale, de protection de l'environnement, des droits humains, etc. Renseignements: 382-7922.



Roger Desrosiers

Malette-Maheu/Arthur Anderson vient de remettre un don de 35 000 \$ à Centraide du grand Montréal et à la présidente et directrice générale Michèle Thibodeau-DeGuire, à titre de contribution pour la campagne de financement de 1996. Ce sont Roger Desrosiers, associé et directeur général, et Mireille Lambert, directrice des ressources humaines chez Arthur Andersen, ainsi que Guy Gauthier, directeur des ressources humaines chez Malette-Maheu qui ont apporté le don.

Seulement deux nouveaux membres ont joint les rangs du conseil d'administration de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, dont l'assemblée générale a

réélu la plupart de ses dirigeants, en commençant par son président, le Dr Pierre Gauthier, pédiatre de Sept-Îles. Réélus avec lui: Yves Dugré, Louis Lapointe, Suzanne Michalk, Pierre Robitaille, Jean Simard et Jean Talbot. Les nouveaux élus sont: Francine Mathieu-Millaire et Gilbert Matte.



Michel Hudon

Depuis 1993, Hydro-Québec a investi 184 000 \$ pour soutenir un projet de dépistage et de diagnostic des dyslipidémies athérogènes mené par le Dr Jean Davignon. C'est ce qu'a rappelé Michel Hudon, directeur régional de l'île de Montréal, et directeur des services à la clientèle d'Hydro-Québec, lorsqu'il a remis une nouvelle contribution de 46 100 \$ au Dr Davignon, directeur du Groupe de recherche sur les hyperlipidémies et l'athérosclérose.

C'est hier que la Ligue de sécurité routière du Québec, lors d'un gala se tenant sous la présidence d'honneur du ministre québécois des Transports Jacques Brassard, a décerné trophées et plaques honorifiques aux entreprises et conducteurs qui ont excellé en 1996. Quatre entreprises, les transporteurs de la commission scolaire de Lotbinière, Kruger, Logistique Huron et

BOC gaz, ont remporté le titre de « roi de la route » avec aucun accident évitable pour plus d'un million de kilomètres parcourus. Plus d'une vingtaine d'autres entreprises ont remporté des prix pour la qualité de leurs conducteurs. Et 79 conducteurs professionnels ont été salués pour leurs années de conduite sans accident. Un Méritas a été décerné à Éthelbert Bert Pelletier de Transport Cabano-Kingsway; un autre Méritas a été remis par l'Association du transport éco-lier à l'entreprise Autobus B. Dion de Windsor.



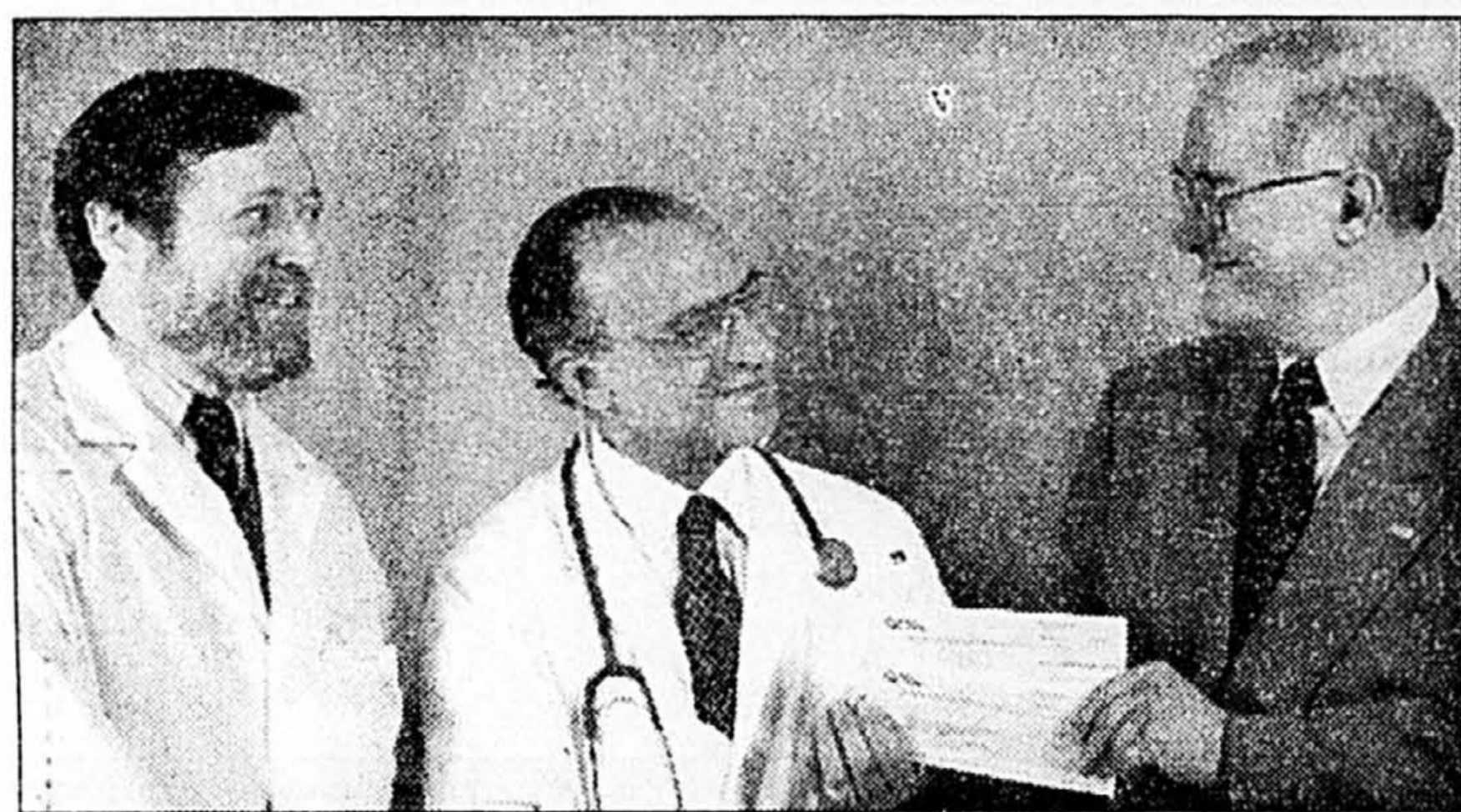
Richard Fleet

C'est à titre exceptionnel que la compagnie pharmaceutique SmithKline Beecham vient de remettre une bourse postdoctorale de 60 000 \$ (renouvelable pour deux autres années) au psychologue Richard Fleet de l'Institut de cardiologie de Montréal, pour qu'il poursuive son étude des rapports entre les troubles de panique et la maladie coronarienne. C'est Michael Comeau, directeur régional pour l'est du Canada de SmithKline Beecham, qui a remis l'importante bourse au docteur Fleet. Soulignons que « les connaissances actuelles portent à croire que l'incidence des troubles de panique est plus élevée chez les patients ayant des douleurs thoraciques que dans la population en général ».



Don de Molson

Le Fonds de bienfaisance des compagnies Molson vient de remettre la deuxième tranche d'un don de 75 000 \$ à la fondation de l'UQAM. Dans l'ordre habituel: Jean-Marc Ritchie, représentant de Molson pour l'UQAM, accompagnant Monique Dépatie, adjointe aux relations publiques chez Molson, qui remet le don à Gil Desautels, vice-président et directeur général de la fondation.



Hydro-Québec soutient la recherche médicale

Serge Mallette, chef des relations avec le milieu chez Hydro-Québec (à droite) a remis un premier don de 61 800 \$ à Edward Bradley et Joseph Ayoub, du pavillon Notre-Dame du CHUM, chercheurs en oncologie. Un chèque de 46 400 \$ va au centre d'oncologie et l'autre, de 15 400 \$ à l'Institut du cancer de Montréal.



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Pour des finissants des HEC

La ministre déléguée à l'Industrie et au Commerce, Rita-Dionne Marsolais, remettait dernièrement un chèque de 7000 \$ à un groupe de 15 finissants du baccalauréat en administration des affaires de l'École des Hautes Études commerciales qui partiront le mois prochain en mission commerciale en Israël. Mme Dionne-Marsolais, à l'extrême-gauche sur la photo, est photographiée en compagnie de Vincent Thériault, l'étudiant qui dirige la mission, Corinne Berneman, responsable pédagogique, Jacques Nantel, directeur des programmes des HEC et Laurent Zarka, vice-consul d'Israël.



Les plus généreux

La Banque Royale et ses employés de la région de Montréal viennent de remettre à Centraide la plus importante contribution d'une entreprise de la région montréalaise, en 1996, soit 756 837 \$. Dans l'ordre habituel: Michael Turcotte, premier vice-président pour le Québec; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide; David Johnston, professeur à l'université McGill, coprésident; et France Beauce, présidente de la campagne Centraide auprès des employés de la banque.



Shell fait sa part

Les employés et la direction de Shell (Place Carillon et raffinerie de Montréal-Est) ont remis 45 000 \$ à Centraide pour sa campagne de 1996. Dans l'ordre habituel: André Dumais et Henriette Laroche de Shell; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide; Nicole Belval et Lyne Tessier, de Shell. Catherine Rowe, de Centraide; Pierrette Brouard, Marilena Colapelle, Raymond Aubin, et Bob Marshall de Shell.



Le cabinet de la campagne Centraide

Première rencontre, la semaine dernière au Chic resto pop du quartier Hochelaga-Maisonneuve, en tout début de matinée, du nouveau cabinet de la campagne Centraide 1997 dont les coprésidents sont, ici à l'avant-scène entourant la PDG de Centraide du grand Montréal, Michèle Thibodeau DeGuire (au centre), MM. L.R. Wilson, président et chef du conseil de BCE, et Pierre Michaud, président du conseil et chef de la direction de Réno-Dépôt, et président du conseil de Provigo. À l'extrême gauche, Irène Nattel, présidente du conseil de Centraide du grand Montréal. La cinquantaine de personnes qui travaillent avec eux au QG de la campagne de financement, sont assistées d'une armée de 22000 bénévoles, qui recueilleront des millions de dollars pour financer des centaines d'organismes communautaires.

Sciences

La sonde Pioneer 10 fête ses 25 ans

Mais après dix milliards de kilomètres, la NASA a coupé les liens avec la sonde

Associated Press
LOS ANGELES

Pioneer 10 : l'aventure continue. Après 25 ans de voyage et quelque dix milliards de kilomètres parcourus, la sonde Pioneer 10, porteuse d'un message terrestre à l'univers, poursuit sa course inexorable hors du système solaire, mais son pouls faiblit de plus en plus.

Le 31 mars, la NASA a décidé de couper les liens avec la sonde, à cause de la faiblesse du signal.

Lancée le 2 mars 1972, Pioneer 10 est le premier objet de fabrication humaine à être sorti de notre système solaire. Aujourd'hui, aucun autre objet de l'homme ne se trouve aussi loin de la planète-mère. Pas mal pour un satellite dont la mission d'origine était prévue pour durer... 21 mois.

À la NASA, le Centre de recherches Ames continue à recevoir des renseignements du voyageur sur les champs magnétiques, vents solaires et autres particules cosmiques rencontrées. Mais le vétérinaire est désormais trop fragile pour se livrer à des expériences scientifiques. Le peu d'énergie qui lui reste suffit tout juste à mener à bien l'un de ses onze programmes originaux.

Pioneer 10 a « très bien travaillé et mérite de prendre sa retraite », constate B.J. O'Brien, directeur de la conception du satellite pour la société TRW, lui-même à la retraite depuis 1988.

Le signal radio de la sonde met neuf heures et 15 minutes à atteindre la Terre. À l'arrivée, ce n'est plus qu'un infime « bip-bip ».

Peu après son lancement, Pioneer 10, bébé de 260 kilos, s'était habilement faufilé au milieu de la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter. Une collision avec le moindre « petit pois » cosmique aurait pu lui être fatale.

En décembre 1973, la sonde envoya son premier reportage sur Jupiter, avant d'utiliser la force gravitationnelle de la planète géante pour reprendre de l'élan dans l'espace. Pendant que la sonde était derrière Jupiter, la NASA perdit le contact : « Ce furent deux heures d'attente insupportable », se souvient Ed Wheeler, ingénieur de TRW. « Puis notre bébé, bien sûr, ressortit de l'autre côté » de la planète.

Les scientifiques applaudirent lorsque Pioneer 10 fut catapulté à la vitesse de 138 397 km/h pour le saut dans l'inconnu. Sa vitesse de croisière actuelle n'est plus que

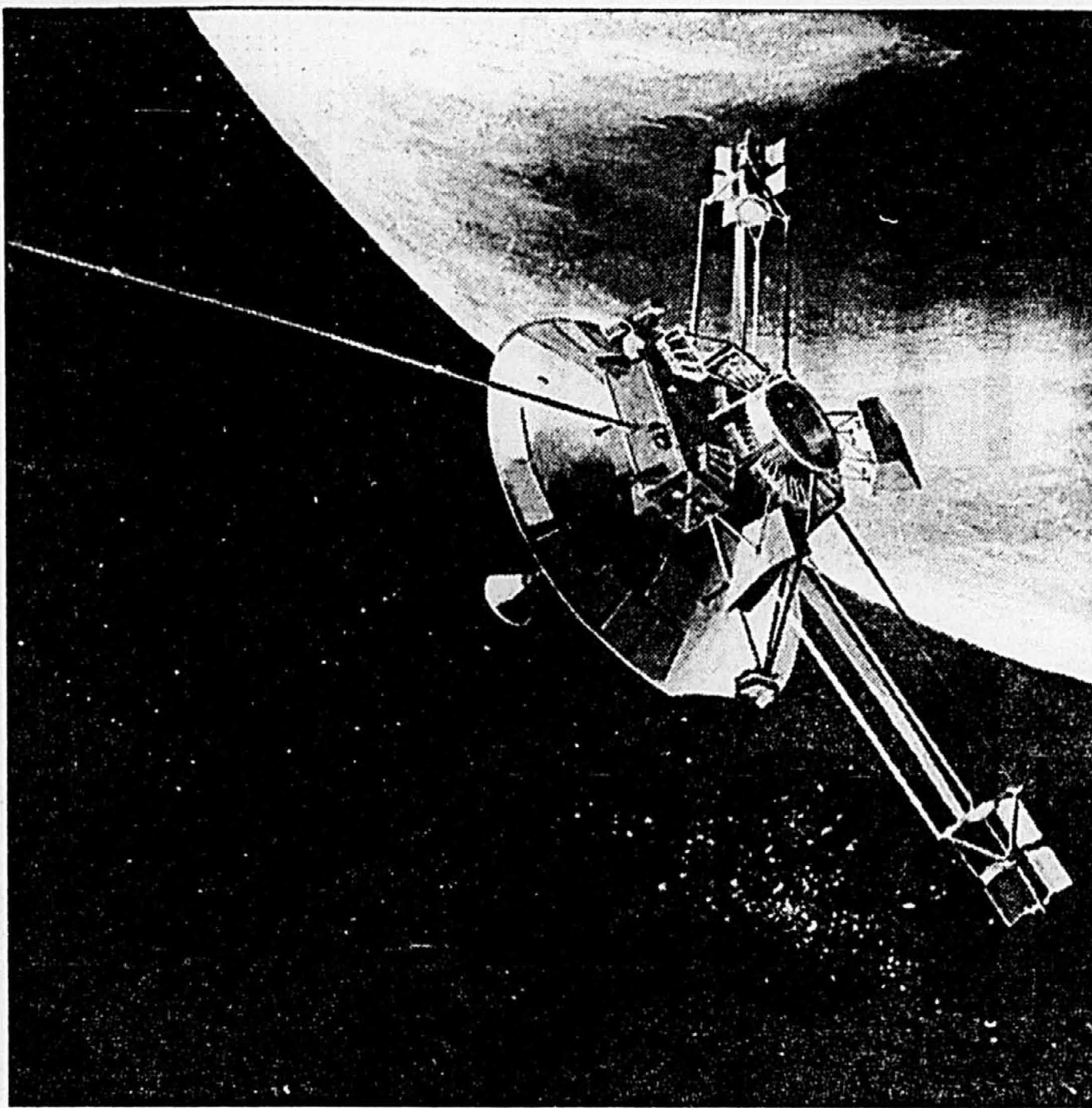


PHOTO AFP

La mission de la sonde Pioneer 10 « n'a pas de fin ». Ou plutôt, sa deuxième mission commence : celle de l'errance dans l'espace intergalactique...

de 48 278 km/h et les 9,6 milliards de km arpentés représentent l'équivalent de 300 000 révolutions autour de la Terre.

La NASA laisse désormais voguer Pioneer 10. À sa vitesse actuelle, la sonde croisera, dans environ 32 600 ans, à quelque trois années-lumière au large d'une étoile nommée Ross 248.

Une carte d'identité de la Planète bleue

Sur ses flancs, Pioneer 10 transporte en direction d'éventuels mondes inconnus la carte d'identité de notre Planète bleue : une plaque d'aluminium couverte de symboles, parmi lesquels un dessin représentant des humains des deux sexes : la main droite de l'homme est levée en signe — universel ? — de paix.

Les neuf planètes de notre système solaire y figurent, la route parcourue par Pioneer 10,

ainsi que la distance et direction par rapport au soleil de 14 céphéides (étoiles à intensité lumineuse variable).

Car la mission de la sonde « n'a pas de fin ». Ou plutôt, sa deuxième mission commence : celle de l'errance dans l'espace intergalactique...

Comment Denis Bergeron a découvert son astéroïde

Denis Bergeron a trouvé son premier astéroïde en mars 1995, en participant à un projet international d'observation de Chiron (un gros astéroïde situé au-delà de Neptune). Un mois après avoir transmis ses photos de Chiron aux scientifiques qui dirigeaient le projet, il apprend que leur analyse révèle la présence d'un autre astéroïde, inconnu celui-là. On lui demande d'autres photos pour confirmer la découverte. Par chance, il a effectivement pris d'autres clichés de Chiron le soir suivant. Le nouvel astéroïde s'y trouve. Il est désormais répertorié sous le nom de 1995SC21.

En septembre 1995, Denis Bergeron photographie une comète. L'analyse de la photo, le jour suivant, révèle la présence de pas moins de trois astéroïdes inconnus ! Par malheur, le ciel reste couvert pendant toute la semaine : impossible de confirmer. Quand le ciel se dégage enfin, l'astronome amateur calcule une trajectoire probable, puis pointe son télescope. Il trouve bel et bien un nouvel astéroïde... qui n'est pas l'un des trois observés sept jours plus tôt ! La découverte est cette fois dûment confirmée, et aujourd'hui enregistrée sous le nom de 1995SB5.

Comme de nombreux amateurs, Denis Bergeron a toutefois délaissé depuis peu la chasse aux astéroïdes. C'est que les professionnels sont entrés sur les plate-bandes des amateurs : depuis la collision entre la comète Shoemaker-Levy et Jupiter, les astronomes de métier s'intéressent soudain aux astéroïdes et scrutent le ciel avec des outils puissants. La compétition est trop forte !

Denis Bergeron croit-il que sa passion va s'épuiser un jour ? « Jamais ! L'astronomie, ce n'est pas seulement regarder le ciel, c'est toute une philosophie. Elle donne des réponses sur la nature des choses : le sens de la vie et de la mort, notre place dans l'univers... Je ne pourrais pas passer mes soirées à regarder la télé, je me pose trop de questions. »

« Et puis, les projets scientifiques me permettent de participer à l'évolution des choses et de rencontrer des gens. L'humanité progresse grâce aux gens qui dépassent la moyenne. Certains vont sur l'Everest ou au Pôle Sud. Moi, je fais de l'astronomie. »

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A NOIR

- 1 Quel était le nom du Prince Noir ?
- 2 Dans quels pays coule la rivière Noire ?
- 3 Qu'appelle-t-on poche noire en zoologie ?
- 4 Qui a écrit *Comment faire l'amour à un Noir sans se fatiguer* ?
- 5 Comment s'appelle l'école d'expression artistique newyorkaise dédiée aux Noirs ?

B SITES ARCHÉOLOGIQUES

- 1 Quel site de Terre-Neuve fournit la preuve d'installation Viking au Canada ?
- 2 Quel site guatémalteque célèbre par sa pyramide confirme la présence mayas en 320 après J.-C. (plaque de jade de leyde) ?
- 3 Sur quel site pourriez-vous déambuler dans la rue de l'Abondance ?
- 4 Où se trouve la Galerie de barattage de la mer de Lait ?
- 5 Dans quel pays est situé ce dernier site ?

C FLEUVES

- 1 Où coulait le Styx ?
- 2 Quelle science étudie la formation et le comportement des fleuves ?
- 3 Comment désigne-t-on les sinuosités décrites par un fleuve ?
- 4 Quel réalisateur français a transposé au cinéma le roman *Le Fleuve* de Patricia Walters en 1951 ?
- 5 Quel fleuve arrose la ville anglaise d'Oxford ?

D PERSONNAGES

- 1 À quoi rattachez-vous le nom d'Alister Crowley ?
- 2 Dans quel domaine s'est illustré l'abbé Albert Tessier ?
- 3 En Iran, quel titre portait l'empereur déchu en 1989 ?
- 4 Quel était le surnom du président américain Andrew Jackson ?
- 5 Dans quel domaine l'Anglais Rowland Hill fut-il un initiateur ?

E SPORTS



Marathonien

- 1 Quel athlète a remporté le marathon de Montréal en fauteuil roulant en 1986 ?
- 2 À quel sport est relié le terme « chicane » ?
- 3 De quelle province sont les skieuses Laurie Graham et Lisa Savjarvi ?
- 4 Qui fut le premier joueur de troisième but de l'histoire des Expos ?
- 5 Dans quel sport s'est spécialisé Yvon Jolin ?



Acteur dans JFK

F CINÉMA

- 1 La dernière scène tournée par Yves Montand le montre de dos, faisant un signe d'adieu. Quel fut ce dernier film dans lequel il a joué ?
- 2 Qui interprète le procureur Garrison dans *JFK* ?
- 3 Quel métier exerce Joseph dans le film *Je vous salue Marie* ?
- 4 Quel comique français interprète le rôle du pompiste alcoolique et désabusé dans *Tchao Pantin* de Claude Berri ?
- 5 Quel célèbre cinéaste hispano-français est décédé à Mexico le 30 juillet 1983 ?

G NUIT

- 1 Qui a écrit *La Nuit des Rois* ?
- 2 Quel nom porte cette pièce en anglais ?
- 3 Dans quel opéra trouve-t-on la Reine de la Nuit ?
- 4 Quel poète nous a laissés quatre Nuits (mai, décembre, août, octobre) ?
- 5 Quel titre porte l'oeuvre de l'auteur latin Aulugelle ?
- 6 Qui a écrit *Voyage au bout de la nuit* ?

H ADAM

- 1 Quel livre de la Bible présente le personnage d'Adam ?
- 2 Que relie la chaîne de récifs qu'on appelle le Pont d'Adam ?
- 3 Quel métier exerçait l'Écossais Robert Adam ?
- 4 Qui est l'auteur de *Robin et Marion* et du *Jeu de la Feuillée* ?
- 5 Quel était le prénom du sixième président américain ?



Réalisateur français

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

SCULPTURE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

669

HORIZONTALEMENT

- 1 Sculpteur italien — Phase d'une évolution — Unité de mesure.
- 2 Blessantes — Sculpteur britannique — Célèbre Chinois.
- 3 Sculpteur et médailleur italien mort en 1590 — Sculpteur italien, on lui doit la statue équestre du Gattamelata.
- 4 Aeneas, en latin — Branché — Titre abrégé.
- 5 Mouvement basque — Sculpteur britannique d'origine russo-polonaise né à New York — Madame.
- 6 Sculpteur français, un des maîtres de l'école romantique — Racine vomitive — Croyance religieuse.
- 7 Île d'Indonésie — Terminaison — Assaisonement — Scandium.
- 8 Sert à polir par frottement — Syncope.
- 9 Gros poissons — Enduits imitant le marbre.

- 10 Petit plat rond destiné à recevoir l'hostie — Au Japon — Fonctionnera.
- 11 Sang-froid — Versant d'une vallée exposé au soleil — Vedette.
- 12 Dimension verticale d'un objet, considéré de la base au sommet — Grosse lime plate.
- 13 Exprime un coup — Meurtri.
- 14 Maison de jeu — Ancien bouclier — Déchiffrées.
- 15 Morceau de citron — Petit ouvrage sculpté.

VERTICALEMENT

- 1 Sculpteur américain — Sculpteur d'origine lituanienne.
- 2 Noyau d'une statue — Sculpteur français, collaborateur de Le Brun — Perroquet — Île de France.
- 3 ...classicisme — Architecte et décorateur britannique — Logement misérable et malpropre.

- 4 Décoré — Fait partie d'un tout — Métal précieux.
- 5 Trace plus ou moins sinieuse visible sur un bloc de pierre — Pronom indéfini — Cri des bacchantes.
- 6 Manillon — Mèche rebelle — Sculpteur français.
- 7 Sculpteur français mort à Paris en 1946, il fut l'aide de Rodin — Fleuve d'Afrique.
- 8 Écrivain italien — Statue sans bras ni jambes dont le corps se termine en gaine — Précis.
- 9 Mammifère insectivore — On en fait des liens — Démonstratif.
- 10 Répète souvent les mêmes choses — Ville de Roumanie — Position par rapport à la société.
- 11 Cancan — Crochet — Pascal.
- 12 Marque la façon — Vague — Support pour un sculpteur.
- 13 Millilitre — Molybdène — Entre un coucher et un lever — Obtint.
- 14 Sculpteur grec — Exprime la soudaineté — Conjonction.
- 15 Sculpteur britannique — Sculpteur français, il a beaucoup travaillé avec le fer soudé — Déformé.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	S	A	N	T	A	C	A	T	A	R	I	N	A	I
2	I	S	P	I	R	I	T	O	I	A	C	R	I	
3	R	I	M	A	T	O	G	R	O	S	S	O		
4	C	I	O	C	I	N	E	G	I	T	I	E		
5	I	I	M	A	L	A	R	C	E	T	I	S		
6	P	O	P	O	L	E	G	I	A	R	A	A		
7	F	R	E	T	U	R	U	R	H	I	G	I		
8	T	O	M	R	R	A	O	P	A	R	A			
9	M	A	P	I	A	U	I	C	O	L	T			
10	A	L	I	D	M	T	A	R	I	T	R			
11	R	E	T	R	A	T	I	V	E	R	L	A		
12	Z	E	T	T	A	A	R	C	E	T	I			
13	R	A	T	E	N	T	A	I	R	H	A			
14	I	O	S	E	L	S	T	I	R	A				
15	O	N	C	S	E	U	L	E	N	A	T	A		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

L'homme des étoiles

S

PHILIPPE GAUTHIER
Agence Science-Press

hoemaker-Levy, Hyakutake, Hale-Bopp... La tradition veut que les comètes portent le nom de ceux qui les découvrent. Or, la plupart du temps, ces gens sont des astronomes amateurs. Ils n'ont ni les diplômes ni

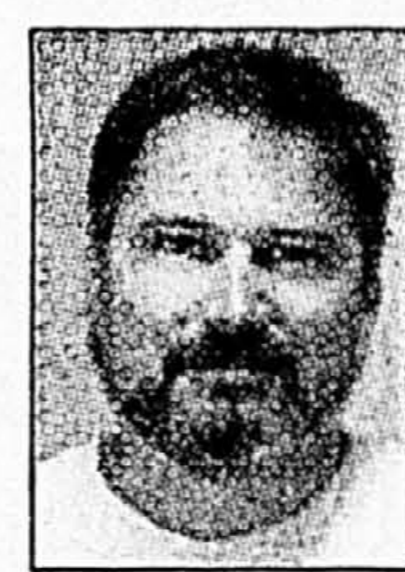
l'équipement de pointe des « vrais ». Mais les rapports d'observation de ces autodidactes minutieux alimentent les grands livres de la communauté scientifique.

Les amateurs capables de découvrir de nouveaux astres sont quelques centaines, tout au plus. Cette tribu mystérieuse est dispersée sur les cinq continents. Elle a ses méthodes et ses vedettes. De ce groupe, Denis Bergeron, de Val-des-Bois, dans l'Outaouais québécois. Le soir, après le travail, cet agent de conservation de la faune de 41 ans scrute le ciel. Il participe à des projets de recherche internationaux et compte deux nouveaux astéroïdes à son actif — un exploit unique au Canada.

Denis Bergeron s'intéresse à l'astronomie depuis l'âge de huit ans. À l'époque, l'émission de télé *Au-delà du réel*, avec ses images de galaxies et de nébuleuses, piquait son imagination. Il reçoit son premier télescope à 10 ans : un appareil qui grossissait 30 fois et n'avait coûté que... 16 dollars. « C'était tout juste bon pour voir les lignes de Jupiter. Mes amis ne voyaient qu'une tache floue avec quatre petits points à côté. » Ces quatre points, c'étaient les quatre plus grosses lunes de Jupiter. « Pour

moi, c'était une révélation. J'étais comme Galilée. Je notais la position des satellites de jour en jour », se souvient-il.

À 14 ans, on lui offre deux disques de pyrex à polir pour en faire des miroirs de télescope. Il n'y connaît rien, mais se prend au jeu : un an plus tard, il est moniteur d'optique à la Société d'astronomie de Montréal. En quelques années, il polit une vingtaine de miroirs ; il se bricole un télescope de 15 cm qui grossit 350 fois ; et plus le temps passe, plus il achète des outils puissants. Son télescope actuel, doté d'un miroir de 25 cm, peut se pointer de lui-même vers l'un des 16 000 objets de sa carte du ciel pré-programmée.

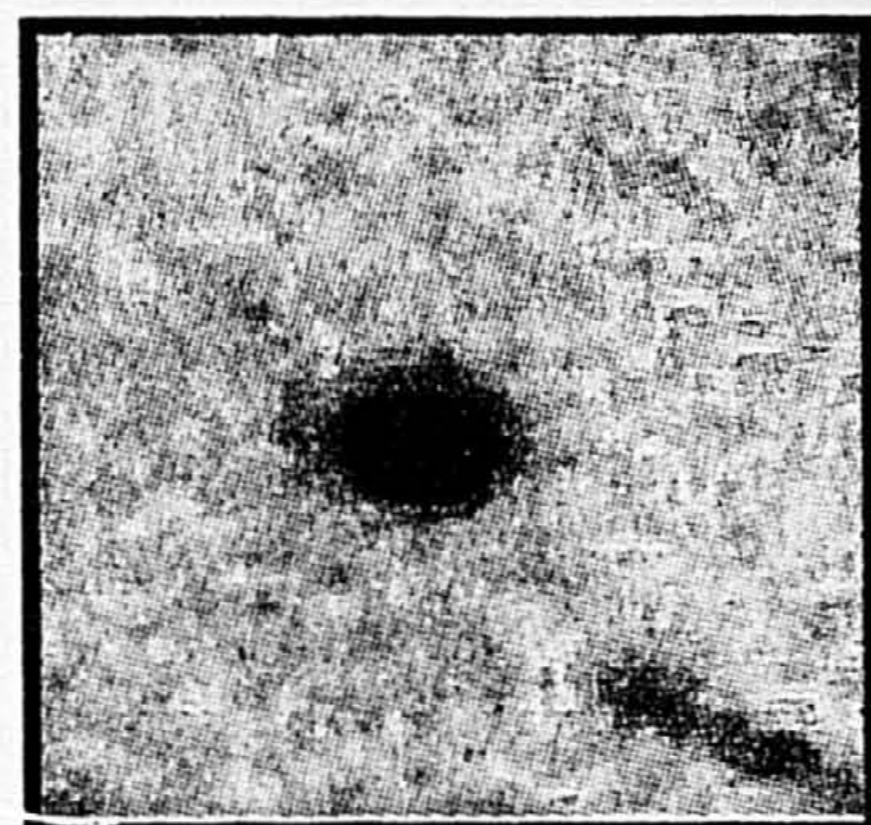


Denis Bergeron

telescope doit être maintenu vers le bon point du ciel à la main, parce que les moteurs ne sont pas assez précis. Et même avec un film hypersensible de 10 000 ASA, le temps de pose est de... 30 à 90 minutes. À moins 35, il faut le faire !

« Mais chaque image est une révélation : la photo montre des choses que l'œil ne voit pas à travers le télescope », note-t-il avec admiration.

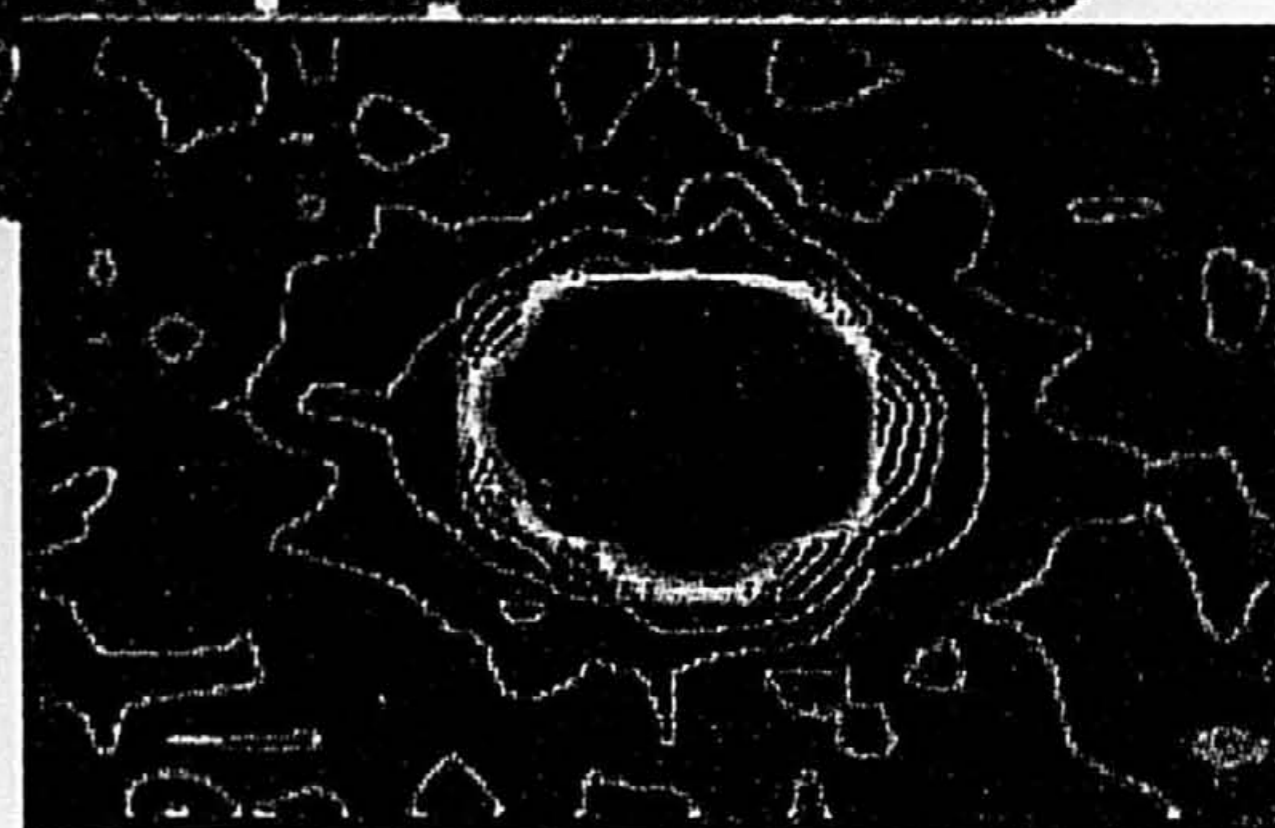
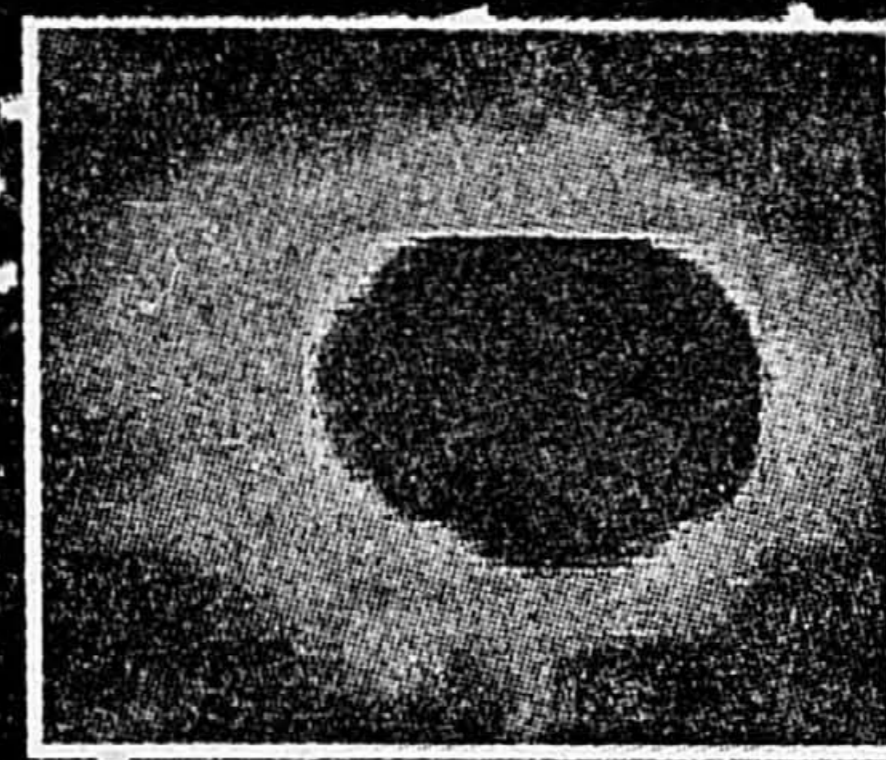
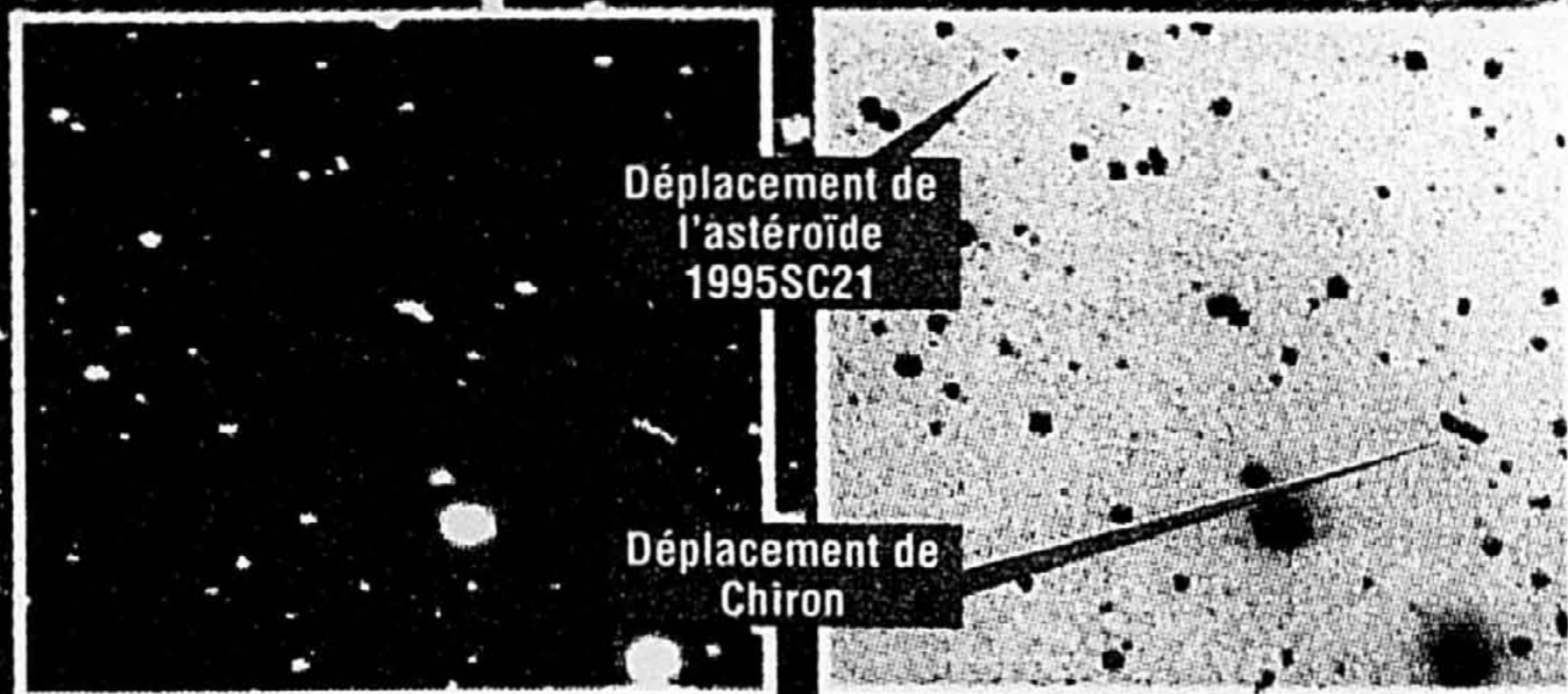
L'ère de la photo électronique
Au début des années 90, la photo



électronique révolutionne le travail des amateurs. L'œil nu, on s'en doute, est limité aux astres les plus lumineux : ceux dont la magnitude, c'est-à-dire le degré de luminosité, est de +6 ou moins. Le télescope d'un amateur passionné comme Denis Bergeron, en comparaison, permet d'atteindre +14. Mais en dotant ce télescope d'une caméra numérique de 4000 dollars, on peut monter jusqu'à +19 ou +20, ce qui ouvre la porte à toute une série de nouvelles observations. Un astéroïde par exemple, a généralement une magnitude de +17 ou +18.

La caméra numérique a aussi un immense avantage : celui de réduire le temps de pose à... cinq minutes. Couplée à un ordinateur, elle permet le traitement informatisé des images. En d'autres termes, on peut désormais prendre dix photos à l'heure et comparer immédiatement la position de chaque objet. Tout ce qui bouge est tout de suite repéré.

Car c'est toujours ainsi qu'ont travaillé les chasseurs de comètes et d'astéroïdes : ils balayaient le ciel et comparaient les photos entre elles. Un



Série de photos de Chiron, un astéroïde situé au-delà de la planète Neptune, prises dans la nuit de 2 au 3 avril 1995 par l'astronome amateur québécois Denis Bergeron. Le temps d'exposition d'une telle photo étant de plusieurs minutes, la présence de Chiron, et de l'astéroïde découvert cette nuit-là par M. Bergeron, est révélée par leur déplacement : ils apparaissent comme deux minuscules traits, plutôt que des points fixes (comme les étoiles). Sur les photos du bas, coloriées artificiellement à l'ordinateur et agrandies plusieurs fois, on distingue la masse irrégulière de Chiron.

point flou qui bouge et qui n'est pas dans l'atlas est sans doute une comète. Si le point est net, on a affaire à un astéroïde. On transmet aussitôt ces données à l'Union astronomique internationale.

Si la position de l'astre ne correspond à aucune orbite connue, l'astronome doit fournir les données d'une seconde nuit d'observation, pour confirmer son existence et calculer son orbite exacte. Et s'il y parvient, il passe à l'histoire...

■ **Comment Denis Bergeron a découvert l'astéroïde 1995SC21 — page B 11**

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Rattraper le temps perdu



Guy Granger

Décembre 1582. En pleine Renaissance, la France est dévastée par les terribles guerres de Religion. Henri III est encore aux commandes. Montaigne vient de publier ses *Essais* et la pensée est en rupture avec le Moyen Âge.

C'est dans ce contexte que François Lecoq¹ et ses amis décident, le soir du dimanche 9 décembre, d'organiser un petit *jam* de luth chez l'aubergiste du coin tout en se payant un bon coup de rouge. Le problème, c'est que François est tombé dans la barrière de rouge et qu'il n'en est ressorti que le 20 décembre aux petites heures du matin.

Sa femme n'a rien dit de spécial, ses enfants non plus. Pas même son

boss, à l'atelier de hallebardes du village. Encore moins sa belle-mère.

François, c'est sûr, n'a rien dit non plus mais s'est vite rendu compte que la Terre avait cessé de tourner pendant dix jours. Personne n'était né, personne n'était mort. Sa femme n'avait pas encore mis au pot la poule qu'il avait plumée le dimanche après-midi. Comme si le 9 décembre, c'était hier.

Eh bien justement, c'était hier. La France venait de rajuster son calendrier pour rattraper l'hiver, comme Rome venait de le faire à la demande du pape Grégoire XIII. Le dimanche 9 décembre avait donc été suivi du lundi 20 décembre 1582.

L'établissement d'un calendrier fut, de tout temps, un grand défi pour l'Homme et c'est, entre autres, ce qui le poussa à lever plus attentivement les yeux vers les astres.

Facile de déterminer la durée d'une journée : c'est l'intervalle de temps moyen entre deux levers ou deux couchers du Soleil.

Plus difficile de déterminer la durée d'une année car la Terre revient à la même position dans le ciel par rapport aux astres après 365,2564 jour (année sidérale) et

c'est ce petit quart de jour supplémentaire qui a longtemps mis du piment dans la vie des premiers astronomes, des souverains et des papes. Les Anciens utilisaient les cycles de la Lune⁽²⁾ comme point de référence. Mais, comme l'année lunaire ne comptait que 354 jours (12 x 29,5 jours), les saisons furent vite décalées. Pour remédier à cet inconvénient, ils ajoutaient des jours ou des mois supplémentaires, soit fixes, soit sur décision du souverain, ce qui ne faisait pas l'affaire de tout le monde.

Ce sont les Égyptiens, vers 4000 avant Jésus-Christ, qui ont auraient abandonné les premiers le mois lunaire pour se tourner vers une année de 365 jours. Mais il manquait toujours le petit quart de jour nécessaire pour compléter l'année. Les quarts de jour de retard s'accumulèrent et les saisons se décalèrent.

Irrité par un semblable désordre du calendrier romain, Jules César demanda (ou ordonna !) à l'astronome Sosigène, en 46 av. J.-C., de mettre bon ordre en la demeure. Il se mit au travail et accoucha bientôt du calendrier julien (en l'honneur du bon Jules) : douze mois de 30 ou 31 jours, sauf février qui devait en compter 28 pendant trois ans et 29 la quatrième année. Pourquoi

février ? Parce que c'était le dernier mois de l'année romaine (septembre était le septième, octobre, le huitième...). En adoptant le plan de Sosigène, Jules décida du même souffle de ramener le début de l'année au 1^{er} janvier.

Mais le problème n'était pas tout à fait réglé. Sosigène avait ramené la durée moyenne de l'année à 365,25 jours. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, l'année sidérale, le temps que la Terre prend pour revenir exactement à la même position par rapport aux étoiles, est de 365,2564 jours. De plus, la Terre tourne un peu comme une toupie d'enfant : pendant qu'elle tourne sur elle-même, son axe dérive lentement dans l'espace et décrit un cercle complet en 26 000 ans. Par exemple, si c'est le printemps actuellement chez nous, ce sera l'automne dans 13 000 ans. C'est le phénomène nommé « précession des équinoxes » par les astronomes. Pour tenir compte de ce décalage annuel de 1/26000^e d'année, il faut donc retrancher 1/26000^e à l'année sidérale. On obtient alors l'année « tropique » qui vaut 365,2422 jours et doit nous servir à établir un calendrier le plus précis possible.

La différence entre l'année tropique et l'année de Jules César équivalait donc à environ trois jours tous les 400 ans.

C'est pourquoi le pape Grégoire XIII décida, en 1582, au grand plaisir de François Lecoq, d'ajouter 10 jours au calendrier pour rattraper le temps perdu et éviter qu'on en arrive à célébrer Noël au printemps.

Et, pour ne pas que cela se reproduise, Grégoire commanda une réforme (le calendrier grégorien) qui établit que les années se terminant par deux zéros et qui ne sont pas des multiples de 400 (comme 1700, 1800, 1900, 2100...) ne seraient plus bissextiles. Ce qui réduisit le décalage du calendrier à environ trois jours sur 10 000 ans.

La prochaine fois que vous ferez une virée, pensez à François. Le chanceux. Il avait une femme en or, disait-il. « Même quand je rentrais d'une "brosse" de 10 jours, radotait-il durant ses vieux jours à qui voulait l'entendre, elle était toute contente de me voir. Je me rappelle, en décembre 82... »

(1) Vous aurez compris qu'il s'agit d'un nom fictif.

(2) Le calendrier lunaire sert encore à l'Église pour déterminer les grandes solennités, notamment Pâques.